L'ARCHE *Editeur*

Thomas JONIGK

Une descendance tu me donneras

Traduit par
Mike SENS, Michael BUGDAHN

Tous droits réservés

Toute demande de droits de représentation par des théâtres professionnels ou amateur, d'adaptation cinématographique, radiophonique ou de télévision, que ce soit en intégralité ou en partie et sans que cette liste soit exhaustive, doit faire l'objet d'une demande écrite et préalable auprès de :

L'Arche *Editeur*
86 rue Bonaparte
75006 Paris
contact@arche-editeur.com

Le présent manuscrit est une version de travail et ne constitue pas une publication au sens du Code de la propriété intellectuelle. Il vous est communiqué à titre consultatif uniquement et ses auteurs se réservent le droit de le modifier ou mettre à jour à tout moment.

Toute reproduction ou diffusion de ce texte, en intégralité ou en partie, sans l'accord préalable et écrit de L'Arche, est une contrefaçon au sens de l'Article L122-4 du Code de la Propriété Intellectuelle, et L'Arche se réserve le droit de recourir à tous les moyens juridiques à sa disposition en cas de manquement à ces règles.

Thomas Jonigk

UNE DESCENDANCE
TU ME DONNERAS

drame en deux actes

Texte français :

Mike Sens
&
Michael Bugdahn

Personnages :

Une mère, environ 50 ans, veuve du Professeur Docteur Klaus Lager

Son fils, une trentaine d'années, étudiant en sociologie, sans nom

Klaus Lager, son frère légèrement plus âgé, étudiant en médecine

Une prétendante, ^{du} au nom de Maria, un peu plus de vingt ans, orpheline, étudiante en sociologie

Norma, entre 50 et 60 ans, marraine et tutrice de Maria

Un curé, un homme de la foi de Dieu entre 35 et 40 ans, peut être plus âgé en cas de problèmes de distribution

Une souffleuse, sans nom

Espace unique. En avant scène, une table avec des sièges, sur le côté un bar, etc. : l'ébauche d'un salon arrangé selon des critères du vouloir paraître et non pas de goût. Ce n'est pas l'argent qui manque. Au fond, une façade en verre, avec vue sur une sorte de cour intérieure, dont seulement la plus petite partie est visible. Peut-être bien qu'on aperçoit le piédestal et les jambes d'une statue. Les coulisses mènent à la porte d'entrée et à la cuisine, qui restent invisibles pour nous.

La souffleuse entre en scène pour ensuite monter dans sa boîte. Le fils est déjà là. Il se met subitement en mouvement, dès que la souffleuse n'est plus à vue et que la mère arrive sur scène.

en

3.

I

Une porte se referme. La mère dévale sur scène, les bras pleins de paquets et de sacs de courses.

MERE

Enfin ! Je t'ai trouvé une femme !

FILS

Pardon ?

MERE

La femme de ta vie. Je l'ai trouvée !

FILS

De quoi tu parles ?

MERE

De ta vie.

FILS

D'une manière ou d'une autre tu sembles toujours confuse. Tu ne voudrais pas t'asseoir ?

MERE

Dans ma tête je fais déjà publier les bans.

FILS

Maman !

MERE

Mon enfant ! Mon enfant bien aimé !

FILS

Maman ! Es-tu devenue folle ?

MERE

Quoi ?

laisse tomber tout ses paquets, terrifiée.

Qu'est-ce que tu as dit ?

4.

FILS

Tu m'as très bien compris.

MERE

Je n'insiste que sur ton bien !

FILS

Laisse-moi décider seul comment j'organise ma vie, s'il te plaît.

MERE

Qui peut bien savoir ce que veut sa descendance, si ce n'est pas la mère !

FILS

La descendance.

MERE

Il faut pourvoir le parcours d'un descendant immature de propositions directrices.

FILS

Des propositions ? Tu me tortures avec des exigences que je n'ai pas l'intention de respecter.

MERE

Je torture ...

FILS

Tu tortures.

MERE

s'effondre au milieu de ses courses

C'est ce que tu dis à la femme qui t'a formé à l'espace intérieur de son bas-ventre, congédié de son liquide amniotique et placé, par amour de l'ordre, dans les pépinières de la création.

FILS

Maman. Lève-toi.

MERE

Vergetures de grossesse ! Unités de lait !
Sans piper mot tu as englouti la disponibilité de mes mamelles maternelles exemplaires. A présent tu fais dévier ta pensée vers l'ingratitude.

FILS

Ce n'est pas vrai.

5.

MERE

commence à ramasser quelques paquets, qui finissent par tomber de ses mains

J'ai pris en charge les veillées de nuit de ton élevage et administré des injections stimulant la virilité. Avec des piqûres habiles. Par le pli du pantalon de ma tenue de travail je t'ai modelé et broyé toute obstination dans le mortier de ma maternité.

FILS

Je sais tout ça.

MERE

Je fixais le cheminement de ta croissance de mes yeux propice à la construction. J'enfonçais des panneaux de signalisation dans le sol, afin qu'ils indiquent le droit chemin à mon rejeton, et pour que tu ne t'égaras pas, comme d'autres personnes, qui se sont égarées. Et me voilà au bord du précipice devant ton insolence exemplaire.

elle se met à pleurer.

FILS

se penche vers elle et l'aide à se débarrasser des paquets

Viens t'asseoir.

MERE

Laisse-moi ! Dans le ruban isolant de ma solitude. Pourquoi se soucier de quelqu'un comme moi, qui commence toujours à l'envers tout ce que je commence.

A contrecœur elle se laisse amener vers la table. Son fils se met à ranger quelques paquets sur la table.

FILS

Je ne suis pas venu ici pour me battre. Loin d'ici j'éprouvais de la nostalgie, mais ici même le lointain me fait défaut.

MERE

Par conséquent je suis trop proche de tout.

FILS

Non.

MERE

Donc même pas ça.

6.

FILS

Quoi ?

MERE

Dans le temps nous nous traitions toujours avec tant de joie. T'avoir engendré m'a procuré beaucoup de bonheur. Tu témoignais de l'approbation vis à vis de ta procréatrice qui aujourd'hui n'est rien d'autre pour toi qu'une marchandise douanière à déclarer.

FILS

J'aspire à ne plus être fils. Mon propre chef d'orchestre.

MERE

Il fut des jours où je donnais le ton, bien qu'il n'était pas nécessaire d'agiter la baguette, car rien que la mélodie de nos corps était déjà pure harmonie. Même sans métronome nos membres manifestaient la même cadence. Que les dames choisissent leur cavalier !
M'accorderais-tu de m'accorder cette danse ?

FILS

Chère madame ! J'insiste même.

MERE

Le plaisir est pour moi.

Il amène la mère au centre de la pièce. Ils commencent à danser une sorte de valse. De temps à autre la mère fait une pirouette.

MERE

Mon enfant ! Cachet de qualité de la force d'enfantement maternelle ! Je me réjouis à l'idée que tu existes à nouveau entre mes quatre parois.

FILS

C'est moi qui mène ou toi ?

MERE

C'est toi qui mènes ! C'est toi qui me mènes ! Je me sens comme dans le temps. Tu m'emmenais chez tes amis, et ils pensaient tous que j'étais ta copine, tandis que j'étais ta mère, que tu sortais. Je me sentais tellement épanouie. C'était bien de sentir ta peau. Avant.

FILS

Je t'aime bien.

MERE

Alors écoute-moi.

7.

FILS

Bien sûr. Normalement je ne rongerais pas notre cordon ombilical.

MERE

Tu n'es donc pas aveugle, mon enfant. Tu es lié par un cordeau naturel, qui te fait mal quand tu oses te libérer.

silence.

Me trouves-tu jolie ?

FILS

se tait et ne bouge plus.

MERE

reprend la danse

C'est la maternité qui fait ça. La maternité a encore embelli n'importe quelle femme. Et les hommes prennent plaisir à ça.

FILS

Et voilà que tu recommences !

Il projette la mère, qui est sur le point de faire une autre pirouette, en direction des paquets qui se trouvent encore sur le sol. Elle trébuche.

MERE

se relève avec difficulté

Un homme a besoin d'une femme ! Une promotion dans la mine d'or du coin nous a rapporté une prétendante, qui trouve les nécessités requises par moi tout à fait naturels. Elle est carrément une fervente de la reproduction, et a déjà subit plusieurs grossesses nerveuses. Elle s'est simplement mise à gonfler, apparemment comme exercice de préparation à un véritable accouchement. Féconde cette femme et élève une famille !

FILS

Jamais !

MERE

Elle jouit de la recommandation sans réserve de notre curé.

FILS

Je n'ai nullement envie de me plier au jugement de l'église catholique.

MERE

Mais tu es bien obligé !

8.

FILS

Ici un mec est un mec et porte la culotte. Devrais-je croire aux curetons qui se promènent habillés comme des femmes? Jamais je ne porterai de soutane. En plus dans ces couleurs qui tuent tout désir. C'est dégradant.

La mère commence à lancer des paquets sur son fils qui tente de les lui renvoyer avec la main.

MERE

Désir ! Désir ! Il faut seulement t'acquitter de ton devoir, que Dieu le père t'impose en tant que père de famille.

FILS

Je serre la main de mon pays en toute amitié.

MERE

Ne peut parler d'amitié que celui qui s'acquitte de son devoir ! Femme ! Famille ! Fécondation !

FILS

Signatures. Ribambelles d'enfants. Cochons d'Inde. Une belle-mère - quelle horreur !

MERE

Finis le gaspillage de sécrétion de ton sperme ! Tu vas tout de suite démarrer la multiplication ! Stop : d'abord le mariage !

FILS

Notre peuple est bourré de résultats de reproduction ! Et tu veux que je reproduise ma propre personne ?

MERE

Il le faut ! Le bonheur du grand ensemble dépend de la force d'enfantement de l'homme de la rue. Le sperme se doit d'être exploité dans le sens du développement familial. Puis on met bas.

FILS

Ce monde là tombera en ruine. Que tu le veuilles ou non. Maman. Pourquoi moi ? Pourquoi les cris de mon frère en rut ne trouvent-ils pas d'écho ?

MERE

Tu es comme ton père. La similitude fait presque peur. Sûr de soi et sûr de vaincre. C'est pourquoi il faudra me donner des descendants.

FILS

Tu as beaucoup aimé papa.

9.

Le fils commence à ranger les paquets sur la table.

MERE

A l'époque on ne se posait même pas la question. Il était haut placé et couchée en dessous, je ne me suis pas empêchée de l'aduler. Je l'adulais pour la simple raison qu'il me guidait à travers la vie. J'étais libre de toute responsabilité et redevable que vis à vis de lui.

FILS

Et tu étais heureuse comme ça ?

MERE

Je ne voulais que rendre les autres heureux. Autrefois on ne trouvait l'accomplissement que dans le devoir.

FILS

La gamme de produits des grands magasins de ta jeunesse est démodée.

MERE

La fabrication ancienne était de qualité. Pour toi l'institution du mariage ne signifie que la violation des particularités de l'individu. Tandis que pour moi ton père représentait le seul article en vente sur le marché mondial : Professeur Docteur Klaus Lager. Je me suis jetée docilement à ses pieds. C'est sûr. En plus de posséder des placards encastrés, j'ai également été mise au placard, mais ça, j'en ai fait abstraction. La nuit de noces était infernale. Lui, ça le mettait de bonne humeur. A partir de ce moment-là, il a toujours été à mes côtés et moi je lui ai accordé le droit de regard dans les profondeurs de mes vallées montagneuses. Et puis deux garçons ont surgi brusquement de mes vallées couronnées. Mes petits bonhommes : Avec ton arrivée et celle de ton frère Klaus, j'avais satisfait la demande de mon mari d'avoir une descendance masculine. Il fallait seulement qu'elle soit plus nombreuse. Bref : la femme couchait courageusement, et trouvait son bonheur dans l'accouplement avec celui qui tenait la bourse. Chaque chose était à sa place et avait un nom. Il y avait des forts qui se battaient, et des faibles qui étaient coupables. Tous vivaient pour un idéal.

FILS

Avec ce genre de fécondation à la chaîne les phénomènes d'usure sont trop importants pour moi.

MERE

Et toi ? Es-tu heureux ?

FILS

Pourquoi cette question ?

10.

MERE
Répond !

FILS
Non !

MERE
Je vais chercher la prétendante.

FILS
Jamais !

MERE
Mais tu ne l'as même pas encore vue.

FILS
La nature veut que les hommes soient de plus belles créatures.

MERE
Evidemment.

FILS
Et c'est pourquoi je ne le fais qu'avec des hommes.

MERE
Avec des hommes ? Que fais-tu avec des hommes ?

FILS
Tu sais parfaitement de quoi je parle.

MERE
Tu vas arrêter tout de suite ! Tout de suite tu vas arrêter !

FILS
Non !

MERE
Je n'ai rien entendu. Et maintenant tu vas te marier !

La mère saisit un paquet et veut le déballer. Le fils l'arrache de ses mains.

FILS
A ma hache je refuse un billot féminin !

MERE
Mon fils - un sodomite !

11.

FILS

Ton petit homme ne te fera pas de petits hommes. Il aime les hommes.

MERE

Je connais les zones d'ombre de ton tissu érectile ! Ca disparaît quand tu te tais. Ce dont on ne parle pas, n'existe pas.

FILS

Laisse tomber !

MERE

Quelle erreur ai-je commise ? Selon les instructions j'ai lavé ton être croissant en programme de laine et répandu à dose raisonnable un produit de lessive pour vêtements délicats sur toi. Et le tissu de ton corps n'a jamais été mélangé avec des couleurs étranges, car il ne fallait pas que ça déteigne. Le monde extérieur devait te découvrir lumineusement sans taches. J'ai empesé le col de tes parties génitales, éliminé les plis de ta conscience au repassage et t'ai accroché à l'écart des tenues de travail huileuses. J'ai tout essayé. Tu t'es imprégné de l'huile des autres, parce que la puissance lipolythique de mon intention a échoué. En voulant te nettoyer je t'ai définitivement abîmé. Car l'huile ne s'enlève plus.

Le fils est touché par le sentiment de culpabilité de la mère et pose sa tête sur ses genoux. Elle lui passe les doigts dans les cheveux .

FILS

Ce n'est pas de ta faute. Je suis devenu pédé dans mon propre programme d'essorage.

MERE

pause

C'était une fille si sympathique et naturelle.

FILS

De qui tu parles ?

MERE

Tu as eu une copine dans le temps, qui était vraiment une femme. Gabi, avec qui tu allais toujours te baigner.

FILS

Maman ! J'avais cinq ans à l'époque !

MERE

le tirant vers elle

C'est qu'il faut s'exercer très tôt, si on veut un jour incarner quelque chose. L'homme doit encore et encore s'unir avec la femme. Ainsi se soude, ce qui va de pair.

12.

Le fils veut se lever, mais la mère se lève avec lui en s'agrippant à ses cheveux. Il s'agenouille.

FILS

Je refuse l'union ! Je ne gaspille pas le lubrifiant de ma supériorité génétique pour les cuisses imbéciles de bonnes femmes !

MERE

Evidemment que les hommes sont des êtres humains, à un point tel qu'une femme ne pourrait jamais atteindre, et pourtant : les hommes doivent chercher des femmes pour les féconder ! Sinon tu affaiblis le commerce de la création.

FILS

Qu'est-ce que j'en ai à foutre de la création ?

MERE

Le mystère de la création du monde est tout de même la raison de ta création. Si notre P.D.G. céleste avait su comme tu offenses sa filiale terrestre par ta seule présence, il aurait été obligé d'exterminer ton existence avant sa genèse !

FILS

se libère violemment

Espèce de meurtrière ! Tu veux noyer ta propre progéniture masculine dans les vagues de ton liquide amniotique.

MERE

Je refuse d'écouter cela.

FILS

fait tomber les paquets de la table

Je ne serais pas le gibier d'une femme autoritaire. D'un point de vue purement biologique, il te manque déjà la compétence d'exercer les pouvoirs. Les subordonnés s'occupent de l'ordre. Servir est la mission de la femme aux yeux de ton Tout-Puissant.

indique les paquets.

Range-moi ça !

MERE

Trop c'est trop ! Je ne suis pas ta bonne quand même ! Il faut garantir les frontières entre les couches sociales.

FILS

N'oublie pas que tu es une femme.

13.

MERE

Femme et mère ! J'ai fait tout ce qui était en mon pouvoir. En tant que femelle j'ai rempli les auges des embryons dominateurs, et ça me plaisait. Sans nous, les mères, vous, les hommes, les hommes d'Etat et les pères de famille n'existeraient même pas.

FILS

Une femme reste une femme.

MERE

Mais parmi les femmes il y a des femmes qui sont plus haut placées que d'autres. Naturellement je considère les hommes comme mes supérieurs, mais on ne m'a jamais encore exposée à une atteinte si atroce à l'ordre social naturel. N'essaie plus jamais de confondre les hommes et les sous-hommes !

Elle donne des coups de pied dans les paquets.

FILS

Tu as raison. Je n'aurais jamais délibérément opté pour cette opinion.

MERE

Si tu te décidais à embrasser la carrière de vrai mâle, tu aurais raison. Mais nous savons déjà de quel bois tu te chauffes.

FILS

Maman !

MERE

Je ne comprends pas, pourquoi il fallait que tu deviennes sodomite. C'était toujours propre chez nous.

elle commence à défroisser les vêtements de son fils.

Tu veux bien qu'on chasse les moutons de poussière de la dispute et qu'on recommence au commencement ?

FILS

Il est trop tard pour ça.

MERE

regarde sa montre car on sonne à la porte
Mon Dieu, Monsieur le curé va arriver. Ca c'est un rendez-vous que je ne puis remettre en aucun cas. Ca ne veut pas dire que notre conversation soit terminée.

FILS

Pour moi, si.

14.

MERE

Un échange d'idées avec cet homme de Dieu te ferait le plus grand bien.

FILS

En tant qu'homme on ne peut croire en Dieu. On est soi-même divin.

MERE

va vers la porte

On en reparlera.

Le fils la suit du regard et quitte la scène juste à temps pour ne pas être aperçu par le curé. De loin :

Monsieur le curé !

La mère revient et fait un geste de la main en guise d'invitation.

Je vous assure, ça ne serait pas un problème, si vous vous levez.

CURÉ

entre en se trainant sur les genoux

Très chère ! Image digne d'admiration de chrétienne accomplie. Couché sur le sol, je vous implore de ne pas considérer comme inconvenant cette intrusion de ma part dans votre demeure aménagée avec goût. Je ne pourrais jamais me le pardonner, mais, entièrement détruit, j'implore d'ores et déjà votre pardon, oui, je vous supplie de me pardonner si je devais molester.

MERE

Je vous en prie. Asseyez-vous donc.

CURÉ

se relève

Trop aimable. Pardonnez-moi dans toute votre miséricorde. Pardon.

Il s'assoit.

MERE

Que puis-je vous offrir ?

CURÉ

retombe à genoux

Je vous remercie humblement, très chère. Humblement je vous dis, non merci. Contrairement aux vôtres, mes besoins sont tout à fait insignifiants. Il n'y a pas trace chez moi de la moindre brise de désir.

15.

MERE

Mais j'aime offrir.

CURÉ

Comme si je ne le savais pas, chère bienfaitrice. Artisane de l'humanité ! Mais je ne manque de rien. Je ronge les basques du Christ et, à coeur ouvert, me fait servir à boire grâce au message du créateur.

MERE

Je souhaiterais avoir ce privilège.

CURÉ

après une pause

Vous êtes tout ; je ne suis rien, profondément enfoncé dans le sac en plastique de votre obligeance. Toutefois je dois m'obliger de vous poser une question, si vous le permettez. Vous m'excuserez.

MERE

Je vous écoute.

CURÉ

Oui ou non ?

MERE

Comment ?

CURÉ

Comment avez-vous décidé ?

MERE

Je n'ai pas pu me décider à une décision définitive.

CURÉ

s'écroule

Ainsi vous me voyez abattu. Par les décombres de mon propre rêve.

MERE

Je n'ai pas encore émis une notification négative.

CURÉ

se relève

Ame sensible que vous êtes ! Songez au salut que représente votre richesse pour les gens sans ressources. Tous ces pauvres et ces gens vieilliss, qui sont forcés à être témoin du naufrage du navire de notre société sans chaloupe de sauvetage. Brisés, ils font de la brasse en plein milieu des vagues impitoyables de la mer terrestre.

16.

Le curé trébuche sur des paquets qui trainent et s'affaisse par terre, tout en continuant à parler - même allongé par terre.

La seule chose qui encourage ces coeurs endurcis, c'est les paroles bénéfiques de notre Père céleste. Après la mort, ces pauvres gens abasourdis par la désolation siégeront sur le trône du Créateur, mais ici sur terre ils mènent une vie déplorable.

MERE

Mais ne pourrait-on pas épauler ces bras en détresse et leur donner un coup de pouce ?

CURÉ

se relève

Je suis le premier à vouloir aider les autres. Il ne faut cependant pas démordre de l'espoir et de l'amélioration. Avec cette fondation que j'ai créée, j'entends soutenir des cas semblables, qui se sont retrouvés à l'écart en dehors de leur volonté : des gens qui leur vie durant ont suivi la cadence des tambours du devoir pour devenir victime d'une justice juive. Au fond, c'étaient tous, comme on dirait aujourd'hui, des jeunes délinquants, qu'on continue à mitrailler d'un manque impie de pitié. Le passé ! Je dis : il faut savoir oublier ! C'est précisément à leur âge avancé que ces punis ont besoin d'un prie-Dieu, où reposer leurs pieds loyaux. Dans la poigne de fer de l'église, ils reprendront des forces pour mourir affirmé dans la foi catholique.

MERE

s'avance vers lui

Si je soutiens votre fondation pour vieux injustement mis à l'écart, j'exigerai que certaines conditions soient respectées.

CURÉ

la queue entre les jambes

Qu'imposez-vous à votre serviteur soumis à la volonté de Dieu, très chère ?

MERE

La fondation portera le nom de mon mari défunt.

CURÉ

Mais c'est la moindre des choses, ma chère. Puisque votre époux en tant que médecin a fait tant de bonnes choses pour l'humanité.

MERE

En outre, vous m'aidez à amener mon fils cadet à accomplir illico presto le but suprême du mariage.

17.

CURÉ

Au nom du Seigneur qui trône dans les cieux, je vous l'ai juré, et je ne romperai pas ma promesse pour l'anéantir dans une prouesse. Je vous aiderai. De plus nous avons déjà une fille prête au mariage : elle veut l'épouser.

MERE

Une fille si sympathique. Je donnerai beaucoup pour que ça marche.

CURÉ

se lève

Pardonnez l'observation audacieuse, mais je sais que cela réussira. A l'époque, j'ai aidé tant que je pouvais la femme qui a élevé jusqu'à maturité notre prétendante une fois devenue orpheline. Je me suis fait son porte-parole dans la paroisse, afin qu'elle puisse obtenir une belle demeure et une situation financière assurée. Elle se sent redevable vis à vis de moi, la bonne âme, qui dans le passé avait malheureusement des moeurs tout à fait légères. Lorsque j'évoquais l'éventualité d'un mariage de son enfant adoptif, elle cherchait à tout point de vue à satisfaire mes désirs. Ce qui pourtant échappe à ma compréhension, et ce que je n'ose même pas imaginer, c'est la raison qu'a votre fils ayant pris corps en dernier pour refuser le foyer conjugal.

MERE

Comment pourrais-je l'exprimer : Si on le compare à d'autres hommes, il se distingue par sa...

elle hésite.

timidité presque malade.

CURÉ

Le fléau de la timidité est pourtant plutôt un trait de caractère propre à la gent féminine.

MERE

Je vais brancher mon burin maternel, afin de creuser les conditions propices à l'union conjugale. Mais à présent je dois malheureusement vous reconduire à la porte. Je me suis imposée d'expédier un certain nombre d'affaires.

CURÉ

se jette à genoux

Soyez bénie ! Accompagnatrice d'une foi inébranlable du Seigneur ! Pardonnez-moi, si je vous ai retenu de par mon insistance. Jamais je pourrais me pardonner de vous savoir importuné par mon humble personne.

18.

MERE

indiquant la porte

Le chemin du monde extérieur s'ouvrira à vous, même sans une escorte de ma part je suppose. Vous aurez l'argent une fois la réussite de notre entreprise assurée.

CURÉ

Le Seigneur vous le revaudra ! Sa grâce est infinie !

Il se retire en rampant. On entend la porte claquer. La mère se dirige vers les paquets et les rassemble.

MERE

Il faut qu'il me laisse ma vie. Qu'il la prolonge. Et mette en action les gènes pour me donner un panier de commissions plein de petits-enfants, dont je peux tenir l'anse. A quoi aura servi sinon, ce qui a surgi de la grotte dans les profondeurs marines de mon sexe. Une existence doit se dupliquer. Une nature. Cycle d'extinction et de fertilité. Sinon on est radicalement coupé du monde. Seule. Complètement à côté de la plaque dans un corps esquiné, qui n'a plus sa place dans le moindre système écologique. Mon corps.

Tandis qu'elle sort, chargée de paquets, on voit au fond Klaus et le fils se rencontrer dans la cour intérieure ; ils s'enlacent, se regardent dans les yeux, puis entrent dans la pièce.

KLAUS

Et comment on se sent ?

FILS

Mal.

KLAUS

Le moment de te marier est donc vraiment venu ?

FILS

Je ne veux pas.

KLAUS

Pourquoi pas ?

FILS

Pourquoi pas quoi ?

KLAUS

Tu sais parfaitement ce que je veux savoir.

19.

FILS

Je ne me marie pas sur commande ! Et surtout pas avec une femme !

KLAUS

Tu te visses de façon masculine dans l'écrou d'une femme et voilà. Qu'y a-t-il de si terrible là-dedans ?

FILS

La femme !

KLAUS

On se sent terriblement chez soi dans la cavité intérieure des femmes. Tu peux pénétrer son existence et te reposer dans l'espace de son bas-ventre.

FILS

Je préfère sauter mes égaux.

KLAUS

Je préfère dominer et me coucher sur une personne qui se trouve sous moi.

FILS

Une femme.

KLAUS

Une femme.

FILS

Je ne vais pas m'accommoder un rôti d'épouse. Même si on me collait la chair sur le ventre !

KLAUS

Pour moi le top c'est de me trouver face à une femme ligotée. On se délecte, la queue gonflée, de la frayeur dans le regard du mouton attaché : l'essence de la vraie féminité. Mon sang commence à bouillir, et je me mets à escalader les sommets de sa poitrine montagnaise. La femme se cabre.

Quand on entend "les sommets de sa poitrine montagnaise" Klaus s'approche de son frère et le prend par les épaules. Le fils résiste un peu, mais finit par se laisser coucher, le dos sur la table. Suit quelque chose comme un coït. Excité :

Elle me supplie de la prendre.

Il enlève à son frère les vêtements du haut.

20.

Je suce la jouissance de son corps et fait surgir le clitoris de son tissu corporel mouillé.

Il pose les mollets de son frère sur ses épaules.

Je me mets à dénuder mon bas-ventre, ouvre mon attaché-case et sort ma mitraillette. Le cran d'arrêt se défait tout seul, sûr d'atteindre la cible je lui envoie une sacrée salve dans l'embranchement sec de son figuier, jusqu'à ce que la femme ne soit plus que flammes.

Il s'écroule sur son frère, exténué. Le fils est légèrement amusé et, tout en restant couché, observe Klaus qui gémit encore. Silence.

FILS
J'étais bon ?

KLAUS
Pas mal, petite.

FILS
Comment tu me trouves ? En tant que femme.

KLAUS
J'aime ta poitrine poilue.

FILS
le repousse et se lève
Moi aussi. T'es pédé !

KLAUS
Qu'est-ce que tu as dit ?

FILS
Tu - es - pédé !

KLAUS
lui tape dessus
Répète un peu ce que tu viens de dire !

FILS
Sûrement pas !

Klaus se jette sur son frère. Ils luttent un moment, jusqu'à ce que Klaus soit assis sur lui et lui serre le cou.

21.

KLAUS

J'ai déjà eu des femmes, qui toi aussi t'auraient mis l'eau à la bouche. En tant que flibustier des joies féminines j'ai pris le large et j'ai enfilé mon sabre dur comme l'acier dans les lèvres de la vulve de ces dames. Tombeur des vierges : cette réputation me devance à juste titre !

FILS

ralant

Bon d'accord. Je me suis trompé.

KLAUS

Il le lache, mais reste assis sur lui

Je suis un homme ! Je n'aime pas les hommes.

FILS

tente de se relever

Et par quoi l'homme se définit ?

Le fils se tient sur ses coudes et écoute Klaus avec attention, ce dernier reste assis sur lui pendant tout ce temps.

KLAUS

Par le fait de tirer, peu importe où il se trouve. A n'importe quel moment, le tissu érectile gonflé à bloc est prêt à flanquer dehors un mascaret de fertilité. L'homme injecte son sperme dans les bas-ventres dépourvus de stérilets. Haute performance égale volupté suprême. Car, où qu'il aille : l'homme est le centre du monde. L'éjaculation sans fin est la seule justification de l'existence.

FILS

En fait, qui s'est chargé de ton éducation sexuelle ?

KLAUS

Pourquoi donc ?

FILS

Apparemment on a mélangé quelques trucs chez toi.

KLAUS

Maman a essayé de me l'expliquer par rapport aux chevaux. Nous avons alors visité une ferme, genre où l'on élève des pur-sang. On était juste en train d'aider un étalon à saillir une jument. Sur la proposition de maman on s'arrête pour observer. Elle m'informe que parmi tous les animaux, il n'y a que les chevaux qui pratiquent des rapports sexuels comparables à ceux de l'être humain, c'est à dire où l'homme introduit son membre dans le vagin de la femme. Sur les chevaux on obtiendrait de meilleurs résultats d'élevage, quand on fait appel à des chevaux de parenté rapproché.

se lève.

22.

L'étalon, qui est sur le point de monter la jument, s'avère être son propre fils. Fascinés, nous observons tous les deux la taille du membre de l'étalon, qui pour la première fois de sa jeune vie atteint sa taille maximale. Il n'a plus besoin d'aide maintenant. La queue de l'étalon disparaît dans l'arrière-train de la jument trempée de sueur. Je n'ose plus bouger. Au bout d'un moment maman dit, satisfaite, que je me suis suffisamment inspiré de l'exemple des chevaux, pour désormais être à la hauteur.

FILS

se lève

Chez moi on a utilisé l'exemple des abeilles.

KLAUS

C'est peut-être ça qui rend pédé.

Le fils le regarde en silence. Ils se mettent côte à côte face au public et se rhabillent, s'arrangent les cheveux, etc. Par moment ils se donnent un coup de main.

Parfois je vais jusqu'à m'imaginer de passer mon fil dans le chas de l'aiguille d'un homme. De nos jours tout est possible.

FILS

Fais-le. Courage.

KLAUS

Et après ton mariage ? Tu te dénicheras un amant dans un coin sombre de ta vie intérieure, je suppose.

FILS

Je refuse de me marier !

KLAUS

La fierté est l'ennemi de l'ascension sociale ! Une certaine étiquette doit néanmoins être observée. On ne tient quand même pas à insulter ses propres parents.

FILS

Bien sûr que non. J'aimerais bien avoir la peinture de mon environnement. Mais je redoute les objets volants de fécondation non identifiés.

KLAUS

La crainte ne doit pas hiberner. Elle doit être surmontée. Quand on refuse le mariage, on est sans cesse assailli par des obstacles.

23.

FILS

Des femmes conçues dotées d'une corpulence de taille surhumaine. Des hommes obligés de remplir leurs femmes à chaque fois que les barils de celles-ci se sont vidés. Je ne joue pas à ce jeu là, moi.

KLAUS

L'histoire prouve le contraire. Quand tu seras un peu plus vieux, tu seras pareil.

Ils ont fini et se regardent. A ce moment on entend des gémissements et des bruits de lamentation

FILS

Un animal ?

KLAUS

aperçoit la mère

Notre mère.

Les bruits augmentent quand la mère entre en habits de deuil. Klaus accourt et la soutient; le fils garde ses distances.

MERE

agitée, dans le vide

Pourquoi tu me l'as pris ? Rends-le moi!

KLAUS

Que veux-tu dire, maman ?

MERE

Je ne veux pas encore être enterrée sous une pierre tombale ! Mes os pourrissants n'ont pas encore accompli leur devoir sur terre.

FILS

pose sa main sur son épaule

Je peux t'aider ?

MERE

Sois pas si brute ! Tu vas me casser la colonne vertébrale ?

KLAUS

Papa aurait su quoi faire ? Je serais comme papa, pour savoir quoi faire. Je serai médecin. Comme lui.

24.

MERE

se jette dans les bras de Klaus, le couvrant de baisers
Mon Klaus ! Mon enfant ! Certificat de garantie de mes fécondations. Même si le monde se fait mon ennemi : tu mets des canons unis en batterie pour ma défense. Je peux y compter, n'est-ce pas ?

KLAUS

Bien sûr, maman.

Tandis que la mère serre Klaus contre elle et le caresse, elle attaque le fils d'un ton irrité. Dès que Klaus veut se défaire de son emprise, la mère serre d'autant plus fort son visage contre son corps. Il n'arrive pas à dire plus que "Maman, je..." ou quelque chose dans ce genre.

MERE

J'aurais dû prendre un fusil et te flinguer quand tu es sortie de moi en rampant.

FILS

Je n'ai pas demandé à naître.

MERE

Mais au lieu de ça il a fallu qu'on me prenne l'utérus. Mon utérus ! Rends-le moi ! Tu t'es fais un plaisir de te l'accaparer et tu l'as dévoré. Depuis ce jour s'en est fini de l'activité interne de mon corps.

FILS

Mais je ne suis qu'un enfant. Un enfant n'y peut rien. Enfin, qu'est-ce qui te prend ?

MERE

Mais de quoi ai-je l'air, moi, là en bas ? Comme ça, sans utérus. Comment puis-je prouver mon aptitude au recyclage sans entrailles féminines.

FILS

Le temps de recyclage de ta femme interne s'est écoulé.

MERE

Ton père a investi sa vie durant dans la capacité de rendement de mon bas-ventre. Suite au dépôt de bilan de mon compte d'enfants, je n'étais plus en mesure de corriger le tir du rapport qualité-prix de notre contrat de vie. Les avances perçues et crédits que la banque de mon mari m'accordait, me procuraient une quotation favorable, mais aujourd'hui mes finances accusent un bilan négatif. N'importe quelle caisse d'épargne dans le monde fait opposition aux cartes de crédit des femmes stériles. Mon découvert en compréhension est dépassé. Mes actions de respect ont fait une chute galopante en bourse. La consommation d'enfants de l'économie mondiale exige des stocks quasi inépuisables.

25.

FILS

Tu es vieille. On n'y peut rien. Tu as quand-même rendu immortel tes années de fécondabilité en léguant au monde postérieur deux portées. Qu'exiges-tu donc de plus de toi-même, en tant que femme ?

MERE

Je n'ai pas entièrement accompli ma mission de reproduction ! Pas accompli entièrement à cause de toi ! C'est pourquoi tu me donneras une descendance !

FILS

Ca suffit ! Je vais retourner dans le monde extérieur si ça continue comme ça.

MERE

Comme tu veux !

montre la sortie.

Fais comme chez toi en dehors de ma maison !

FILS

Je me suis senti trop longtemps chez moi. Je préfère être heureux, puisque l'occasion se présente.

Klaus réussit à se libérer et reprend son souffle. Il se met devant son frère pour lui barrer le chemin.

KLAUS

Cela ne remplace pas la famille.

FILS

J'aime être seul.

MERE

C'est ce que tu dis maintenant ! Tôt ou tard toi aussi tu voudras avoir une famille. Des enfants !

FILS

Les enfants, je les avorterai.

MERE

Avortement ! Avortement ! Cet enfant mérite qu'on lui passe un bon savon. Qui se croit en droit de couper une partie du placenta ? Quel bistouri dégoulinant osera se frayer un chemin à travers le jardin divin d'organes génitaux. Autrefois ce n'était pas possible non plus. En tant que chrétienne croyante, encore dotée de quelque chose comme une conscience, je ne peux même pas croire à ce genre d'atrocités !

26.

KLAUS
au fils

Avortement ! Fais plutôt stériliser ta femme d'office. Pour la rendre stérile une petite intervention chirurgicale suffit, telle que l'excision cunéiforme des tubes dans les coins de l'utérus, ou la contusion des oviductes. Elle a même le droit de garder les gonades ! D'ailleurs, tout est remboursé par la sécurité sociale.

MERE
Je t'interdis de pareils propos blasphématoires en ma présence !

FILS
Maman ! La liberté d'expression ça existe non ?

MERE
Je détermine les points de vue de celui à qui j'octroie la vie !

à Klaus.

Ce n'est pas forcément un crime de me contredire. Mais quand quelque chose s'accorde, il faut être d'accord.

KLAUS
D'accord, maman.

MERE
à Klaus
Je t'aime. Laisse nous seuls à présent.

KLAUS
O.K.

il sort.

FILS
Pitoyable, comme il se laisse perforer par le bombardement de tes conceptions. Où veux-tu en venir au juste ?

MERE
J'ai besoin de lui ! Toi, tu es toujours en vadrouille, je suis donc possédée par le désir de le posséder, lui. Et quand on est assis à attendre que les longues soirées de la vie s'achèvent et qu'on s'approche de sa fin sans compagnon de vie, comme moi...

27.

FILS

Je sais. Il fut un temps où le déroulement de ma vie était également différent. Une seule fois j'ai permis à une personne de débrancher le système d'alarme domestique et d'éclairer les entrailles de tous mes espaces dans lesquels je n'ai pas voulu vivre. Il est resté dix ans. Maintenant il est parti.

Il se tourne vers la cour intérieure. La mère prend sa main. Une grande intimité naît entre eux, tandis qu'ils continuent à parler, dos au public.

MERE

D'une façon ou d'une autre, on doit pouvoir supporter de vivre tout seul.

FILS

Dans le temps ma propre présence me paraissait fatigante. Je m'étais habitué à être mécontent de moi-même, et pensais, c'est ça la sécurité. Je me suis mis à l'écart, pour ne pas être mis à nu. La perspective des choses à venir m'effrayaient. Je suis jeune ! Je ne pourrai supporter tout ce qui m'attend, si je n'ai pas quelqu'un à mes côtés !

MERE

Quand on est jeune, tout nous effraie.

FILS

Lorsqu'il m'a éclairé, j'ai tout à coup réalisé qu'il y avait quelque chose d'attirant dans ma marginalité par rapport à la norme. On m'a toujours dit que toutes les variations de ce qui est accepté comme normal sont considérées comme perverses. Moi, je trouve la différence excitant.

MERE

Que faire de tous ces sentiments qui m'envahissaient. Ton père m'a alors prise par la main pour me guider.

pause.

Après son décès je me suis demandée si c'était utile de me sentir inutile.

FILS

Il explorait mon bas pays et laissait sur mes champs blessés des baisers excursionnistes. J'étais incapable de lutter contre les guerres de tranchées spasmodiques de mon corps. Je ne connaissais rien d'autre. Mais c'était une joie de succomber à ses assauts.

MERE

J'ai toujours été une personne joyeuse. Mais tout ces propos sur la joie me pesaient. Je préférais tout simplement être joyeuse.

28.

FILS

Nos langues léchèrent le sel. Nous fûmes en sueur. Nous ne dîmes rien. Nous glissâmes dans un sommeil au-delà de toute honte.

MERE

Je n'ai jamais eu le temps de ressentir de la honte, tellement ton père avait vite fait de me remplir. J'ai trouvé ça ingénieux de sa part.

FILS

J'étais fier de moi. D'un coup je n'avais plus peur de tomber dans le purgatoire. Les positions que j'avais prises me semblaient évidentes. Peux-tu comprendre cela, maman ?

MERE

Oh combien je te comprends, ma fille.

SOUFFLEUSE

Mon fils ! Oh combien je te comprends, mon fils !

MERE

se détache de lui

Est-ce que tu es obligé de vider tes cochonneries sous mes yeux ? Où sont mes gants de protection, si ça se trouve tout ça est contagieux. Trouve enfin une femme prête à se reproduire et érige les fondements d'une famille ! Et évite les hommes !

FILS

Je suis un être mâle moi-même. Et le mâle apprécie de se voir mêlé à ceux qui lui ressemblent.

MERE

Mais ce n'est quand-même pas une raison pour embrasser les autres ! Les testicules de la gent masculine sont utiles pour assurer le maintien de la famille, de la parenté et du peuple, mais cela n'est pas une raison pour s'exciter ! Se laisser farcir de tout cela est un devoir, pas un plaisir.

FILS

C'est ton avis.

MERE

Je sais de quoi je parle. La vie n'est pas qu'une partie de plaisir sans fin. Qui sait où ça peut mener quand on emprunte des chemins secondaires. Dans ta loterie il n'y a pas que des lots de jouissance, il y en a aussi qui détruisent les libertés, quand on les gagne. En tant qu'homme tu dois forcément représenter la norme. Pourquoi ne veux-tu pas enfin essayer de me donner des petits-enfants ?

29.

FILS

Et toi tu serais d'accord que mon penchant risque de se ballader à travers le monde dans les bagages à main d'un foetus ?

MERE

Tu veux dire que c'est héréditaire ? Ton vice héréditaire ?

FILS

Les gènes poursuivent leur propre route.

MERE

Plutôt crever que de tenter le coup.

FILS

D'ailleurs ça pourrait éventuellement donner une fille.

MERE

Dieu m'en préserve. Il ne faut pas tenter le diable à forcer ma porte.

Elle sombre dans une sorte de mélancolie.

FILS

Est-ce qu'on peut enfin s'arrêter ! Est-ce que tout est rentré dans l'ordre ?

MERE

pensive

Tu m'as fait subir des secousses dignes d'un tremblement de terre avec ta vision d'hérédité et la déchéance de notre famille qui en résulterait. Mais un petit-enfant, c'est quelque chose dont tu peux être fier ! Et même si la portée de ton épouse s'avérait être contre nature, je me donnerai la peine de la redresser dans la flamme de mon bec Bunsen. Vis à vis du Seigneur j'ai pas mal de choses à réparer, étant donné tout ce que j'ai râté chez toi. Vu comment tu végètes actuellement, tu as déçu sur toute la ligne.

FILS

Qui dit ça ? Qui ose dire que je déçois ?

MERE

Moi ! Même les hommes ne supportent pas de vivre en ta compagnie dégueulasse ! Si je ne m'abuse, ton grand amour t'a plaqué ?

FILS

hurle

Il est mort ! Tu sais bien qu'il est mort !

MERE

Congédie-le enfin de ta mémoire ! Dix ans au cul d'un étranger ! Il t'a plaqué ! Mort, mon cul !

30.

Le fils se rue sur la mère. Ils roulent par terre, et luttent. Celui qui a le dessus, parle.

FILS

Dis que tu es désolée.

MERE

Entre-temps ta connaissance a connu une jeune femme sympathique comme il se doit naturellement.

FILS

Il est mort !

MERE

Sans doute il menait une double vie dans ce sens et n'a pas eu le courage d'avouer à cette créature qui se tord sous moi et qui prétend être mon fils, la vérité concernant sa nouvelle orientation sexuelle. C'est bien ça, n'est-ce pas ?

FILS

C'est toi qui sera bientôt morte ! Tu ne m'écraseras plus à partir de maintenant !

Il se met à serrer le cou de la mère qui appelle au secours. Alerté par le vacarme, Klaus dévale sur scène.

KLAUS

en courant

Matricide !

Il réussit à les séparer. Le fils est terrassé, la mère est couchée par terre et pleure. A son frère :

T'es dingue ou quoi !

à la mère :

Tu arrives à te lever ?

MERE

Je crois bien que je suis morte.

FILS

Je sais bien qu'il est encore en vie et qu'il déverse le jus de son rôti sur quelque chose de féminin. Moi, il m'a laissé mijoter à feu doux pour soumettre une autre à son bon plaisir en la mettant au micro-ondes. Pourquoi il fait ça ?

31.

KLAUS

Qu'est-ce que tu racontes ?

MERE

se lève

Ce que sait faire cet homme, toi aussi tu sais le faire. Au pas de charge de vengeance tu surmonteras ces années de compagnie douteuse et montreras à ton séducteur que tu ne laisseras plus battre ton blanc en boule de neige durcie par sa cuillère à pot virile. Il devrait savoir que tu l'as emporté sur ses méthodes de préparation.

FILS

Mais je suis toujours enfoui sous les sacs de sable de mon amour. Comment pourrais-je alors être vainqueur ?

MERE

Sois un homme, et tu pourras.

KLAUS

Si tu lui montres que vos parties emboîtées l'une dans l'autre étaient une erreur, il se fera une bile d'enfer.

FILS

Lui il serait alors mis à l'écart et moi reconnu par le monde extérieur. Du haut de la chaire du monde on ne prêchera plus contre moi. Un homme reconnu par l'Etat. Bien. Je joue le jeu !

MERE

Mon enfant ! Mon enfant prodigue !

FILS

Est-ce que je devrais alors également me reproduire en bonne et due forme et porter haut le drapeau de la génération sexuée ?

MERE

Naturellement.

KLAUS

C'est comme ça qu'on fait.

FILS

Je ne le supporterai jamais.

MERE

Alors n'espère pas obtenir un sou de moi. Et le jour où je ne serai plus là, je ne te servirai plus à rien. Je lèguerai mon argent à l'Etat. C'est quand même une coquette somme que ton père m'a laissée. Et tu as déjà dilapidé ta part d'héritage pour des extravagances. Tu as vécu sur un grand pied, sans jamais mettre sur pied quoi que ce soit.

32.

FILS

Je viens d'une famille aisée ! Il n'y a pas de raison logique pour moi de gagner de l'argent. D'ailleurs je suis encore étudiant.

MERE

En 13ème année ! Et seulement parce que j'ai financé cette vie. Jusqu'ici.

FILS

Jusqu'ici ?

MERE

Fais-moi des petits-enfants, et tu resteras fortuné !

FILS

Maman, j'aimerais tant être normal, mais ma façon de vivre se trouve malheureusement en dehors de la norme.

La mère va au bar et se verse un sherry, qu'elle sirote de façon maniérée, pendant qu'elle parle.

MERE

Il paraît que les chambres meublées sont plutôt abordables. Tu y passeras très peu de temps de toute façon, puisque tu travailleras huit heures par jour. Une existence bien organisée a aussi son charme. Boulot, boulot, boulot. Jusqu'à ce que tu aies trouvé du travail et un logement je t'autorise à rester ici. Je n'incarne quand même pas un être humain inhumain.

FILS

Je veux rester ici !

MERE

sort un porte-monnaie et lui donne des billets de banque tout en parlant

Tu pourras immédiatement t'installer avec ton épouse dans une maison dont tu seras le propriétaire. Considère cela comme une offre formelle. C'est la propriété qui rend l'existence supportable. Le portail en fer forgé de ta propriété te protégera de la pauvreté d'autrui. Je t'en donne ma parole sincère : marié tu ne te porteras jamais mal !

KLAUS

à son frère

C'est quelque chose quand même. Sois un peu conciliant. Sois un homme !

MERE

Puis-je faire venir la prétendante ?

33.

FILS

après une pause

Oui. Oui.

MERE

elle sert également un verre à ses fils

Voilà, ça sonne déjà beaucoup mieux. Trinquons.

lève son verre.

Je bois à la famille ! A la réalisation de tes désirs et des miens. Une voiture de luxe hautement performante et pour ta femme une voiture de ville fonctionnelle avec habitacle renforcé. Les bordures du gazon de votre terrain seront taillées aux ciseaux. La distribution de prospectus publicitaires sera interdite à votre adresse et il y aura toujours une pile de rechange pour la télécommande. Les dobermans que vous aurez eu comme cadeau de tes beaux-parents, par mesure de sécurité à une époque où la confiance est peu recommandée, ne doivent pas recevoir une nourriture trop riche en matières grasses et en glucides, mais au contraire, une, bourrée de minéraux et de vitamines, de sorte que leur poil soit bien brillant et en bonne santé. A l'exposition canine, tu obtiendras un trophée spécial, parce que tes chiens passeront pour de jeunes chiens prometteurs. Le lendemain de votre mariage tu auras déjà contracté une assurance vie pour ton épouse et ta progéniture ; car tu auras profité d'une offre triple avantage, puisque une famille a également besoin d'une assurance incendie et bris de glaces. Et lorsque ta femme se tiendra prête avec le prochain enfant dans son ventre, tu la conduiras avec ta voiture hautement performante à l'hôpital de ta ville natale, où le médecin en chef, détenteur d'un diplôme d'enseignement supérieur, l'accouchera en personne. Chacun de vos douze enfants devrait devenir président de la République et encore actif même à un âge bien avancé. Et lorsque je rendrai visite à mes petits-enfants, je leur offrirai leurs jouets préférés et n'arriverai même plus à respirer de pur bonheur.

elle lève son verre.

A la famille !

II

Décor identique. À présent la table est mise pour six personnes. Klaus est seul sur scène, un verre de champagne à la main. On aperçoit à peine la souffleuse, qui disparaît dans sa boîte. En même temps le fils entre, venant de la porte d'entrée. Après sa première exclamation, entre la mère qui le suivait.

FILS

C'est trop !

MERE

Arrête-toi immédiatement ! Tu me l'as promis!

Le fils a déjà quitté la scène. Avant que la mère ne soit sortie également, la prétendante entre, une femme exagérément obèse (costume rembourré). Elle se lance à la poursuite des deux autres.

PRÉTENDANTE

N'aie pas peur de moi. S'enfuir n'est pas une solution quand même !

Entre Norma, venant de la porte d'entrée. Elle porte la même robe que la prétendante. Mais la robe a l'air beaucoup plus élégante sur Norma, puisqu'elle est plus mince.

NORMA

s'approche de Klaus

Comment trouvez-vous ce que nous retrouvons ici, jeune homme ? Etonnée, j'attends dans le vestibule sans trouver personne ! L'homme et la femme sont différents, mais est-ce bien une raison pour qu'ils s'éloignent l'un de l'autre, pour ainsi compliquer leur union ? Il ne faut pas rester à l'écart, mais s'approcher des contrastes en tâtonnant. Qui se ressemble s'évite. Puis-je vous demander qui vous êtes ?

KLAUS

Vous vous rappelez la raison de votre présence ici ? Je suis son frère.

NORMA

C'est la différence qui fait le charme ! Il faut s'adonner à l'infériorité, sinon on n'y trouve pas son compte en tant que femme. Celle qui ne se donne pas est prise de force. Dans une femme qui pose des conditions, personne ne voudra prendre son pied.

35.

KLAUS

tourne autour d'elle

En raison de votre âge bien entamé, vous n'avez nul besoin d'un mode d'emploi en ce qui concerne l'usage qu'on peut faire des femmes ! Pour moi dans ma virilité, vous êtes un véritable guide bleu de la vie. Un guide de l'amour.

NORMA

Vous parlez d'amour ! Je pourrais être votre mère !

KLAUS

Raison de plus pour me jeter passionnément dans le sommeil salubre de votre giron et pour gigoter d'une virilité revalorisée dans les valeurs de votre maternité ! Certes, les jeunes hommes rêvent plutôt des jeunes pousses et introduisent leurs tiges fertilisantes dans la terre virginale. Et la plante en pleine croissance, ils la prennent alors pour épouse. Moi par contre, je suis pénétré du désir de pouvoir vous enrichir de mes substances nutritives et de mes minéraux.

NORMA

Pénétré de quoi ?

KLAUS

Du désir de vous pénétrer.

NORMA

Tel père tel fils. Petit filou.

KLAUS

renverse, épouvanté, le contenu de son verre sur lui-même et s'arrête

Comment ! Comme le père. Mon père ?

NORMA

Juste une façon de parler quoi, quelque chose qu'on dit pour dire quelque chose. Je fais allusion au père en tant qu'image. En tant qu'exemple et homme idéal en général.

s'agenouille devant lui.

Voilà que votre entrejambes est mouillé et que vous avez des taches perfides sur la flanelle.

KLAUS

La nature réclame son dû. Mais ce n'est nullement la totalité de mon amour qui s'est vidé !

36.

NORMA

Naturellement. C'est tout à fait naturel. Je vais vous détacher ça.

KLAUS

pendant que Norma nettoie son pantalon avec un tissu
Vous devez me frotter délicatement pour qu'il n'y ait pas de trace de nettoyage.

La mère sort précipitamment d'une coulisse. Elle le saisit au collet. La prétendante arrive aussitôt. Norma et Klaus se redressent immédiatement.

MERE

au fils

Dis bonjour !

FILS

à la prétendante

Bonjour !

PRÉTENDANTE

Bonjour ! Je trouve ça vachement chouette que tu arrives à exprimer tes angoisses aussi spontanément. De nos jours, les gens sont vachement froids. Je suis Maria.

FILS

Oui.

NORMA

les rejoint

Ils en ont des choses à se dire, les jeunes gens.

MERE

s'apercevant de Norma

Vous ? Que faites-vous dans ma maison ?

NORMA

J'ai fait un trait sur ma vie, pour Maria. Mais je ne me refuse pas de voir comment on la fait passer entre d'autres mains.

KLAUS

à la mère

Vous vous connaissez ?

PRÉTENDANTE

C'est vachement beau que le monde soit si petit. On ne se perd jamais de vue.

37.

MERE

Malheureusement oui.

à la prétendante

Si j'avais su que vous aviez été élevée par cette femme ...

NORMA

à la mère

Je n'ai jamais ressenti le besoin d'avoir des ressentiments envers vous.

MERE

Eh bien, approchez chère Madame Norma, restez debout, si vous voulez, mais pourquoi ne vous asseyez-vous donc pas. Ca me plaît que je vous plaise, mais pour moi rien ne peut évidemment dépendre de votre jugement. Il vous siérait certainement mieux de ne pas rester debout tout le temps. À proximité de ma progéniture sexuellement mûre - ...

à ses fils

... ment réfléchi, vous voudriez bien vous occuper du service ?

NORMA

indiquant Klaus

J'ai déjà palpé l'existence de votre enfant avec ma main. Il s'est frotté les siennes en raison de la mienne.

KLAUS

à la mère

Tu veux dire, l'apéritif ?

MERE

à Norma

Les jeunes hommes ont toujours faim. Même si leur goût n'est pas encore très développé. Que je suis contente que vous soyez venue ! Je suis incapable de dire à quel point.

aux fils.

Evidemment l'apéritif ! Et les amuse-gueule !

Les fils sortent et reviennent chacun avec un plateau.
A la prétendante.

Au fait, êtes-vous d'une famille nombreuse ?

PRÉTENDANTE

Non.

38.

FILS

entre avec son frère

Amuse-gueule ?

KLAUS

Un petit apéritif ?

MERE

à Norma

Ce n'est que grâce à la maternité qu'une fille devient un être humain.

PRÉTENDANTE

prend un verre

On disait que maman ne pouvait plus avoir d'enfants après ma naissance.

NORMA

à la mère

Une mère est avant tout une mère. De l'être humain il ne reste souvent plus grand-chose.

MERE

Mon Dieu, Klaus ! Tu n'as pas du tout choisi les verres qu'il fallait !

KLAUS

Pardon, maman. Veux-tu que je change les boissons de verre ?

MERE

à la prétendante

Plus d'autres enfants. Sait-on pourquoi ?

PRÉTENDANTE

Jusqu'à la mort de maman, on ne l'a jamais su.

MERE

à Klaus

Changer ? Es-tu fou ?

à Norma

Voilà que pour vous le moment idéal est venu, de dire quelque chose.

NORMA

prend un verre du plateau de Klaus

Tout à l'heure j'ai parlé à n'en plus finir. A présent je me dis que je ne le ferai plus.

MERE

au fils

Mais que fait donc le curé ?

39.

FILS

Il va certainement arriver d'un moment à l'autre.

MERE

Veux-tu s'il te plaît t'empêcher de tomber dans la texture des phrases que je viens de formuler !

PRÉTENDANTE

Une famille ! Je trouve ça essentiel. Dans la vie.

MERE

à la prétendante

Dans ce cas dépêchez-vous d'écarter les cuisses de sorte que nous puissions procéder à un examen médical. Le degré de votre fertilité doit être déterminé. Je tiens énormément à ce que mon fils se marie fertilement !

On sonne à la porte.

PRÉTENDANTE

Je ...

MERE

Va-t-il falloir que je mette en action les sucs propres à mon corps ou bien mes enfants feront-ils un effort pour enfin aller ouvrir !

Klaus et le fils veulent s'élaner vers la porte, mais se heurtent l'un contre l'autre et laissent tomber les plateaux. Il se baissent et commencent à ramasser des éclats de verre, etc.

Actionnez immédiatement les buses nettoyantes d'aspirateur pour qu'aucun de mes invités ne s'enfonce des pièces détachées de verre dans les pieds !

PRÉTENDANTE

au fils

Le mieux c'est que nous fassions la chaîne. C'est vachement efficace. L'union est notre force.

NORMA

à Klaus

Moi aussi je trouve que nous devrions nous unir.

MERE

On sonne encore. Elle accompagne les femmes à la table.

A Norma :

Vous allez facilement vous blesser. Mon cadet vous coupera peut-être. Que faire, s'il vous coupe ? Pour des raisons de sécurité je tiens à la distance.

40.

Elle se précipite vers la porte. Femmes et fils l'observent en cachette. Une gêne assez importante s'installe.

NORMA

indiquant les fils qui travaillent, à la prétendante
Je me passe de l'égalité des sexes. Je peux faire le ménage moi-même.

PRÉTENDANTE

Mais à présent l'égalité des sexes est permise par la loi. Désormais dans l'avenir tout est égal et bien équilibré. Aucun sexe n'aura plus d'excédent de poids.

NORMA

J'ai mon poids idéal.

La mère entre en compagnie du curé. Tous le regardent. Il se sent immédiatement contraint à parler.

CURÉ

aux fils accroupis par terre qui continuent à nettoyer
Deux bijoux de la création ! Equipés pour régner sur votre environnement ! Oh, fruits de la création, oh beaux corps avec vos reins performants ; de leur mise en oeuvre résulteront des petits-enfants. Ces reins humidement resplendissants devant lesquels nous fléchissons nos genoux, prêts à faire pénitence, pour les embrasser ardemment - telle la main du Saint Père.

se ressaisissant.

Nous, combattants infatigables de la chrétienté, nous soumettons les habitants de la terre, grâce à la reproduction nous jouissons de la vie éternelle ! Grâce à notre prééminence procréatrice, même la cime divine s'incline devant nous !

En disant ces derniers mots, il marche sur un éclat de verre. Il pousse un cri, retire sa sandale et tente d'enlever l'éclat. Au cours de cette tentative, il se blesse à la main par-dessus le marché. Toute l'assemblée se regroupe autour de lui, inquiète.

MERE

Mon Dieu ! Comment cela a-t-il pu arriver ?

CURÉ

souffrant

Voilà la question décisive, très chère. Avec une précision remarquable vous trouvez les mots justes et les pensées justes, et savez analyser à fond la situation.

41.

MERE

Klaus ! La trousse de secours !

Klaus regarde autour de lui, confus, sans savoir quoi faire. Le fils ramasse les derniers éclats de verre et les emmène dehors avec les plateaux. La mère et Norma s'agenouillent à côté du curé.

PRÉTENDANTE

reculant

Je ne supporte pas la vue du sang !

CURÉ

Par mon apparition impétueuse, j'ai fait sauter la concorde de votre ronde tranquille. Ne faites pas attention à moi, s'il vous plaît.

pleure.

Ca ne me fait rien.

MERE

Je dois endiguer les flots de votre sang pour exclure l'inondation des fibres de la moquette en péril.

Klaus prend position à proximité de la mère. Situation d'une intervention chirurgicale. La mère se fait donner par Klaus les différents objets et les passe à Norma après les avoir utilisés.

CURÉ

se tord de douleur

Je tiendrai le coup. Papa a traversé le tir de barrage sans perte de sang. Il liquiderait tout comportement divergeant. Je sens trop pour pouvoir exécuter le feu roulant de ses ordres. Je sens trop. Je crains ...

MERE

lui coupe la parole

J'exige le silence. Le silence absolu. Alcool !

KLAUS

s'empresse de prendre une bouteille sur la table

Alcool !

PRÉTENDANTE

J'ai mal au coeur.

FILS

rentre, à la prétendante

Alors regarde ailleurs. Au fait, toi aussi tu fais des études ?

42.

MERE

Coton !

KLAUS

prend une serviette

Coton !

PRÉTENDANTE

au fils

Sociologie. Et toi ?

FILS

Pareil. Quelle coïncidence.

MERE

Compresse !

PRÉTENDANTE

Je m'intéresse aux problèmes fondamentaux de l'histoire de la recherche sur la condition féminine.

MERE

Compresse !!

KLAUS

arrache un bout de la nappe

Compresse !

FILS

Les problèmes structuralistes ?

PRÉTENDANTE

Méthodologiques et conceptionnels.

FILS

Je désapprouve la féminité comme phénomène d'exception du point de vue historique.

PRÉTENDANTE

Moi aussi. Mais on la néglige si souvent.

FILS

Ou bien on la considère comme groupe marginal.

PRÉTENDANTE

Il faut simplement lui donner une dimension catégorielle, en tant que perspective historique par exemple. L'aspect étendu du sexe pourrait alors faire fonction de donnée fondamentale de la définition des processus temporaires.

43.

FILS
Exactement.

MERE
Pansement !

KLAUS
prend un autre bout de la nappe
Pansement !

PRÉTENDANTE
Et tu travailles sur quoi, toi?

FILS
Les outsiders comme boucs émissaires de la société.

PRÉTENDANTE
Donc un travail empirique. Et quel aspect t'intéresse en particulier ?

FILS
La particularisation de l'identité sexuelle à l'époque postmoderne.

PRÉTENDANTE
Mais c'est vachement excitant ça. Cela signifie également : recherche sur les groupes marginaux, psychiatisation ou la stigmatisation de l'inconnu ...

FILS
l'interrompt
... et comment nous pouvons reconstruire l'architecture structurelle du champ de tension entre la morale bourgeoise et la standardisation sexuelle !
Voilà la vraie question !

PRÉTENDANTE
comblée
C'est ça !

FILS
Il faut que tu me montres ton travail.

PRÉTENDANTE
Demain sans faute. Et tu me donnes le tien.

MERE
Voilà. Ca y est. L'hémorragie est arrêtée.

On s'installe à la table. Norma se place au bout de la table, à gauche.

44.

CURÉ

Ma très chère et adorable dame. Je ne pourrai jamais me pardonner d'avoir demandé, en tant qu'étranger, à passer la frontière vers votre pays familial. Aux yeux de l'homme familial, un étranger n'est en vérité pas un être humain, comme avait coutume de dire mon père.

MERE

Que serait un peuple sans famille.

FILS

Un peuple sans pères.

MERE

Quelle horreur. Qui voudrait en prendre la responsabilité. Celui qui ne stocke pas une famille, ignore d'où il vient et est condamné à parcourir le monde extérieur étranger comme auto-stoppeur sans demeure fixe.

aux fils.

Jamais le pied droit de votre père n'aurait freiné notre bus familial pour transporter des étrangers. Nous étions heureux à l'intérieur de nos frontières.

PRÉTENDANTE

Mais alors pourquoi autant de gens se sentent abandonnés ? J'ai lu un rapport à ce propos dans le cadre de mes études.

FILS

L'analyse de l'année dernière du Ministère des Affaires Sociales ?

PRÉTENDANTE

Exactement.

MERE

à la prétendante

J'espère que même aujourd'hui les femmes implorent encore instamment qu'on les féconde. La solitude n'aura alors plus de place en elles.

NORMA

à la mère

Il y a de la place pour bien plus que vous n'imaginez.

PRÉTENDANTE

Une femme sur deux souffre de dépressions insensées, parce qu'elle n'a jamais pu vivre une grossesse.

45.

au fils :

Les scientifiques américains ont constaté cela.

à la mère.

Je devine qu'il ne peut y avoir plus grand bonheur pour une femme, que de donner la vie.

MERE

Dans ce cas, dépêchez-vous d'ouvrir vos écluses. Bien que je ne puisse admettre l'ascension des ovaires avant le mariage. L'inauguration de votre téléphérique ne devra avoir lieu qu'une fois mariée.

CURÉ

Et voilà la raison de ma présence. En ce jour d'aujourd'hui, nous avons le saint devoir d'escorter vers la fécondité deux bêtes grégaires privées de noces. Le mariage est le bonheur suprême. Le Seigneur rend aux mariés chaque goutte d'instinct sexuel sous forme de bonheur d'enfant.

KLAUS

Le plus grand bonheur c'est lorsque l'époux fait éclater d'un coup l'hymen de la mariée.

FILS

Il faut que j'aïlle au petit coin.

Le fils sort rapidement. Le curé, la mère et la prétendante entrent dans une ambiance solennelle. Il n'y a que Klaus et Norma qui restent assis.

CURÉ

se lève avec difficulté

Celui qui obéit aux ordres du Père céleste, sait qu'il n'est pas seul dans l'immensité indifférente de l'univers. Il respecte l'ordre imposé. Sans au-delà l'homme est seul. Et à l'écart de tout.

PRÉTENDANTE

se lève

J'irai consciemment à la rencontre de mes bébés. Dans le champ de tension entre l'élargissement de la conscience du moi et la reconnaissance de mon état de femme. Je me reconnais dans mon propre ventre. Belle. Spontanée. Sans dépression. Mon bas-ventre socialement monté en grade sera présentable. Je lèguerai mon absence de biens au monde extérieur, qui me respectera grâce à mes enfants. La grossesse fera de moi la génératrice de ma vie !

46.

confuse.

D'une nouvelle vie, je veux dire.

MERE
se lève

L'institution du mariage me plaît. On y tombe à travers sa vie de femme et on peaufine joyeusement la vie de famille. On tombe toujours sur quelque chose qui ne doit pas attirer l'attention. Et comme la souffrance est apparemment inévitable pour une femme, je n'ai pas voulu me priver de ce luxe. Dans le mariage j'ai trouvé l'endroit de l'orgasme optimal de souffrance.

NORMA

J'aime la vie. Mais je ne succomberai pas pour autant à la décision de subir une grossesse.

Sur cette réplique de Norma, le fils revient. C'en est immédiatement fini de l'ambiance solennelle. La mère se place démonstrativement au bout de la table, à droite, et prend une posture qui impose le respect.

MERE

Refus de grossesse ? Vieillir sans assurer la descendance ? Dans ce cas, comment comptez-vous obtenir le droit à l'existence devant le Tout-Puissant, quand vous serez appelée à vous justifier le jour du Jugement vous présentant la note finale ? Il vous faut pourtant une tâche vous permettant de vous remarquer vous-même. Une preuve de votre existence vous démontrant que vous avez de la valeur, bien qu'étant différente de la partie masculine de ce monde !

PRÉTENDANTE

Homme et femme ont la même valeur. Ils sont égaux et ont les mêmes droits.

NORMA
se lève, à la prétendante

Il y a les hommes et les femmes. La libération de la femme n'est qu'une illusion. Je préfère vivre dans la soumission, que de me laisser fiché comme perverse. Tant que les femmes feront le ménage, on aura besoin d'elles. S'il y avait des hommes nettoyeurs, ils nous balayeraient et nous retraiteraient comme des déchets toxiques.

MERE

Une femme propre survit même à cela !

NORMA

Quoi ?

MERE

Mes enfants existent, donc je suis !

47.

NORMA

Je sais que j'existe, parce que je suis une femme désirable.

MERE

Je suis femme, mais avant tout chrétienne !

FILS

à la mère

Pourquoi donc es-tu trop exigeante avec toi-même en tant que femme ? Papa n'aurait jamais imposé des exigences aussi importantes !

CURÉ

à Norma

Ma chère, je vous suis dévoué jusqu'à l'adoration, mais il est de mon devoir de vous rappeler votre devoir : l'instinct sexuel n'est point comme les besoins, ni un besoin d'évacuation voire une nécessité de décontraction de vaisseaux tendus !

KLAUS

confus

Enfin, quoi d'autre, si pas ça ?

NORMA

au curé

Devoir ! Prétextes que tout ça ! Etes-vous capable de regarder votre père en face ? En tant que père de famille ?

CURÉ

Comment osez-vous dénoncer mon renoncement au monde !

FILS

au curé

Votre décision a-t-elle été perçue comme une défaillance par les autres ?

CURÉ

Je ne suis pas doué pour la chair molle de la femme ! J'ai accompli une union foisonnante avec notre Père tout-puissant. A la croisée des chemins du trafic sexuel, j'ai laissé la priorité à Dieu le Père ! Le sexe humain ramolli à tout point de vue se dresse grâce à Lui dans toute sa grandeur. Pourquoi devrais-je me justifier ?

MERE

au curé

Vous avez raison. Ca suffit. Une autre direction.

48.

CURÉ

à la mère

Comme vous êtes clément. Déjà l'apôtre ...

MERE

lui coupe la parole

Je sais que je suis la clémence même, mais je prends également plaisir à reconnaître mes limites. Grand Dieu, nous ne voulons pas de l'égalité.

CURÉ

Que le Seigneur nous en préserve !

NORMA

à la mère

En dépit de notre différence nous tirons pourtant sur la même cible. A deux, nous l'atteindrons facilement.

MERE

s'empare de Klaus et le couvre de baisers de sorte qu'il est incapable de répondre

Mon enfant ! Prolongement de ma chair !

FILS

Maman !

MERE

à Norma

Je sais ce que vous voulez. Elles veulent toutes mes hommes. Mais vous ne parviendrez pas à vous introduire dans le parc pour bébés de sa vie. Klaus ne sortira pas. Je le nourris maternellement de la bouillie de famille et dresse devant ses yeux des images d'épouvante convenant aux enfants, afin qu'il ne me trompe pas et ne tache pas son complet piqué de protection. Il ne veut que moi. Il ne désire pas de bonbons de la part d'une étrangère !

NORMA

Je ne cherche pas la dispute.

MERE

Mais vous en êtes la cause.

FILS

Maman ! Qu'est-ce qui te prend ?

NORMA

indique le fils

Pensez plutôt à ce fils-là ! Et à Maria !

49.

MERE

lâche Klaus, à moitié étouffé

Mais je pense à Maria. Je ne fais que penser à Maria. La peur dans ses yeux, l'ignorance de ses vocables corporels, le sentiment de ne pas suffire : voilà les débuts d'une vie de femme à laquelle elle a sans doute été autorisée.

PRÉTENDANTE

Que voulez-vous dire ?

MERE

Vous êtes exactement comme moi, lorsque j'avais votre âge.

PRÉTENDANTE

Vous avez été aussi seule que ça ?

MERE

se tait comme hypnotisée

SOUFFLEUSE

Qu'est-ce qui vous fait penser cela ?

MERE

se tait toujours

SOUFFLEUSE

Qu'est-ce qui vous fait penser cela ? Une femme qui est aimée, n'est jamais seule.

Le fils et Klaus cherchent à ramener la mère à l'action. Echange de regards inquiets entre eux et le curé. Tous sont nerveux et jettent des coups d'oeil discrets vers la boîte de la souffeuse.

Très chère !

CURÉ

soulagé, à la mère

Très chère ! Je vous en prie : Chassez la haine de votre coeur, et remplissez-le de l'espoir d'un mariage à venir !

La mère comprend qu'elle doit collaborer avec Norma, si elle veut parvenir à ses fins. Elle la serre dans ses bras.

MERE

Mais je ne pense pas ce que je dis !

NORMA

Et moi je ne dirais jamais ce que je pense.

50.

MERE

Puisque nous cheminons à nouveau au son harmonieux des cloches de la concorde, puis-je vous demander de vous installer à table.

à la prétendante.

Maria, vous voudriez bien me livrer un coup de votre main secourable ?

PRÉTENDANTE

Evidemment.

CURÉ

tombe à genoux

D'humbles secours ne seront pas déclinés, je suppose ?

FILS

au curé

Elles s'en occupent.

MERE

Les hommes doivent se tenir à l'écart du travail des femmes.

au fils.

Excepté mes fils.

FILS

Je comprends.

La mère et les fils sortent et reviendront plus tard avec un rôti de porc et les garnitures. Klaus et Norma se livrent sans attendre à de nouvelles intimités.

CURÉ

se lève

Les femmes d'aujourd'hui n'en font qu'à leur tête.

KLAUS

De nos jours, elles savent même conduire.

NORMA

Il ne me viendrait jamais à l'esprit de savoir conduire. Ca ne serait qu'une imitation de l'éternel masculin.

CURÉ

Voilà ce que j'appelle une retenue convenant à votre sexe, ma chère. Mais le monde subit un bouleversement. Les filles sont anorexiques et les hommes drapés à la dernière mode. Autrefois on présentait les femmes tenues en bride à un monde, qu'elles traversent aujourd'hui le fouet à la main.

51.

KLAUS

à Norma

Les brides seront superflues dès que ma suprématie fonctionnera entre nous comme sur des roulettes. Dès que l'étalon de mon pantalon ne rencontrera plus d'obstacle, nous pourrons trotter vers l'équitation. Le galop féminin devra s'adapter à l'allure de mes organes génitaux fouettants. Ainsi nous traverserons au galop et sans faute notre parcours en couple.

CURÉ

à Klaus

Je suis révolté devant l'usage immoral de vos entrailles que vous devriez frotter à la femme matrimoniale !

KLAUS

Je plongerai ma verge dans les profondeurs de cette jument pur sang et je reproduirai ma virilité au moyen d'une évacuation de sperme. Une éjaculation contient des millions de gamètes mâles qui surgissent tous dans le tissu érectile de mon monde. Et comme chaque homme contient tout ceci, chaque homme est le monde entier !

NORMA

se détourne

N'avez-vous pas peur parfois ?

KLAUS

Si j'ai quoi ?

CURÉ

simultanément

Vous parlez de moi ?

NORMA

se retourne vers Klaus

N'avez-vous pas parfois peur de défaillir ?

KLAUS

éclate de rire

Peur de défaillir ? C'est à moi que vous posez cette question ? Qu'espérez-vous obtenir en blessant intentionnellement mon gland doux comme du velours ? Seulement parce que nous n'avons pas encore tenu une séance de jambes en l'air, je ne suis pas un dégonflé sans sève pour autant !

CURÉ

S'abstenir ne signifie pas défaillir !

52.

prenant la posture d'un crucifié.

Et pourtant, père m'a cloué sur la croix de ses reproches. Le marteau de son coeur cherchait à me clouer sur le sol de la famille. J'ai courbé mon corps, jusqu'à ce que père rompe de but en blanc avec moi.

NORMA

prend Klaus dans ses bras

Personne n'a besoin d'avoir peur de l'union.

KLAUS

se blottit contre elle

Mais mon savoir-faire calcaire se dissoudra dans l'eau douce de vos tuyaux. Ainsi je risque d'être enfoui dans le jardin de velours de votre sexe !

CURÉ

Père ! Si seulement tu étais encore en vie ! Avec des plaies aux mains et aux pieds je me déverserai devant toi en m'unissant. Le passé ! Je dis : il faut aussi savoir oublier ! Je serai le petit banc de ta confiance, sur lequel tu pourras reposer tes pieds loyaux. En cramponnant mon corps au tien, je recouvrerai mes forces et je pourrai mourir ayant affirmé en moi la foi catholique.

NORMA

à Klaus

Je vous aime bien.

KLAUS

C'est bien vrai ?

NORMA

Je vous aime beaucoup.

CURÉ

Vous ressemblez en ce moment à notre Sainte Vierge Marie, très chère.

KLAUS

à Norma

Moi aussi je vous aime bien. Faites de moi un homme.

NORMA

Si vous y tenez.

53.

KLAUS

Vous allez m'initier. Ensuite je pourrai me marier avec une autre et engendrer des enfants. Je ramasserai à la pèle les petits-enfants retombés qui se détacheront par centaines de kilos des branches fortes du bas-ventre épousal. Je rentrerai à la maison avec des corbeilles remplies de descendants. Maman sera contente : elle aura le droit de couper les bouts pourris et d'affiner les fruits nettoyés de ma femme ou de les traiter. Ce seront des jours merveilleux.

NORMA

saute sur ses pieds et le repousse

Comme apprenti vous voulez me sucer l'air de mon expérience de la vie, jusqu'à ce que je m'écroule par terre, privée de toute envie. Et comme amant gonflé vous allez me rire au nez et vous donner de grands airs auprès des autres ! Je ne me laisserai pas vider ! Je resterai en vie ! Avancer ! Je dois marier Maria et obtenir grâce à cela un succès d'estime auprès de vous qui êtes respectables ! Je cède seulement aux avances d'un homme, s'il m'enrichit en me faisant avancer ! Je reste couchée en bas, pour arriver en haut !

CURÉ

Très chère, je ne comprends pas ...

Les autres rentrent et déposent porc et garnitures sur la table. Klaus, ayant perdu son assurance, se rapproche de sa mère qui commence à découper le rôti avec un couteau électrique. Norma se précipite vers le fils qui s'est assis à côté de la prétendante et lui verse un verre de vin.

MERE

Vos plats, s'il vous plaît.

NORMA

au jeune couple

Vous pouvez être contents. Vous êtes ensemble. D'ailleurs, je dis cela sans aucune haine. Viens ici, Maria, mon petit monstre, fais-moi un bisou.

Elle la serre subitement et brièvement dans ses bras.

En voilà assez de câlins.

MERE

proposant une tranche de rôti

Monsieur le curé ?

CURÉ

prend avidement la viande

Mais servez donc d'abord les autres. Je peux attendre.

54.

NORMA
au fils

Pourquoi ne pas se nourrir sainement ? D'une femme à part entière. Une femme comme ma Maria. Je ne parle pas d'elle, je la cite juste comme ça, pour la comparaison.

Elle commence à verser du vin à tout le monde.

MERE
Quand même, le vrai bonheur se trouve dans les petites choses.

proposant du rôti.

Maria ?

PRÉTENDANTE
soulève son assiette

Merci beaucoup. Et si en plus tout finit par une petite chose, alors on tire avec cette petite chose le gros lot.

CURÉ
Si on veut entrer là-dedans, il faut savoir être petit.

MERE
dépose une tranche de viande sur l'assiette de Norma
Vous permettez sans doute, ma chère.

FILS
au curé
Et si quelqu'un désire autre chose ?

MERE
flanque une tranche de viande sur l'assiette du fils
Pour ce genre de choses la terre est trop petite. Il faut être petit comme un enfant. La tranche de vie de l'enfance est tout de même la plus belle. Klaus ?

lui sert du rôti. Au Fils :

Mais maintenant toi aussi tu acceptes finalement de me procurer la présence de petits-enfants. Une famille.

pause.

C'est vrai. Votre père était parfois très sévère.

KLAUS
Sévère, mais juste.

55.

NORMA
avant de verser du vin au curé
Un peu de sang du Christ ?

MERE
Bien sûr.

au fils.

Parfois je pensais qu'il allait te battre à mort. Dans ces moments-là, j'ai préféré être absente.

se sert une tranche à elle-même.

Je n'aurais pas supporté voir cela. Bon appétit à tous.

Tous commencent à manger et à boire.

KLAUS
Moi aussi j'ai été battu. J'ai voulu cela.

FILS
Moi aussi je battrais mes enfants.

PRÉTENDANTE
Mais quand on aime quelqu'un, on le laisse vivre.

KLAUS
La logique de l'amour est ridicule.

PRÉTENDANTE
C'est logique que la logique m'incommode. Nous autres femmes, on juge tout par le biais de notre ventre.

au fils.

Finalement c'est aussi de là que sortent les enfants. J'adore les enfants ! Plus il y en a, mieux il y a plus.

CURÉ
Cet amour vous vient de Dieu.

FILS
Malheureusement Dieu n'aime pas tout le monde.

56.

CURÉ

au fils

Le Seigneur aime toutes ses brébis. Il est même miséricordieux envers les marginaux, les accueille dans son domicile des cieux et les met sur un adroit chemin grâce à son amour. Vous pouvez emprunter ce chemin dès à présent en posant la première pierre de votre potentiel de père familial.

NORMA

On ne veut finalement pas élever des bêtes sauvages sur son terrain.

CURÉ

encourage le fils

Qu'y a-t-il de si difficile. Ne soyez pas si timide !

FILS

Je ne suis pas timide ! Je suis pédé !

CURÉ

Sodome et Gomorrhe !

Tous regardent le fils. Norma et la prétendante ne savent pas très bien sur quel pied danser.

MERE

fait mugir le couteau électrique

Vas-tu te taire ! Te taire et enfin avorter ces excès !

CURÉ

saute sur ses pieds, à la mère

Ai-je bien entendu ? Deux corps identiques, qui s'occupent des sucres du même sexe ? Qui saurait donc trouver la satisfaction en soi-même ? Qui voudrait donc s'expliquer par soi-même ? Avec une silhouette qui représente la même chose que nous-mêmes, bien que les abcès de notre propre présence soient à peine supportables ! Le corps conjoint doit être féminin, afin de permettre une élévation de notre propre chair !

MERE

Je partage entièrement votre point de vue. Inimaginable de faire tout ça de son plein gré avec un homme.

CURÉ

va vers la porte

Un homme ne peut venir dans un homme. Je n'aurais jamais dû venir. Je refuse de laver le linge de votre enfant souillé d'excréments ! Je pars !

FILS

Personne ne vous retient.

57.

NORMA

fait barrage devant la porte

Je ne puis tolérer ceci. Vous devez nous aider à remettre en état les hommes délabrés de cette famille. Tout ceci doit finir par un mariage, ou alors je mettrai fin à mes jours.

PRÉTENDANTE

Mais, tata !

CURÉ

Jamais !

MERE

s'approche de lui

Restez, s'il vous plaît ! Nous avons besoin de vous !

CURÉ

reculant devant elle

Jamais !

à Norma.

Laissez-moi passer !

NORMA

Il me faudrait me passer sur le corps de mon cadavre !

Le curé, tout en clopinant, commence une course frénétique autour de la table, suivi de très près de la mère. Norma barre toujours la porte. Les autres restent assis à la table et suivent la course comme s'il s'agissait d'un match de tennis de table.

MERE

Je vous en prie !

CURÉ

Non !

MERE

Pour l'amour de l'humanité !

CURÉ

Jamais !

NORMA

Il faut nous aider !

58.

MERE
Pour l'amour du Christ !

CURÉ
Jamais !

MERE
s'arrête brusquement, à voix basse
Pour l'amour de l'argent.

Le curé s'arrête, terrorisé, et se retourne vers la mère. Celle-ci s'approche de lui en souriant et s'accroche à son bras. Norma lui prend l'autre.

Je savais bien que vous alliez rester.

CURÉ
Jamais ! Jamais, ma plus charitable, je ne me permettrai de vous caresser dans le mauvais sens de votre noble poil.

KLAUS
Dans ce cas, rasseyez-vous donc.

PRÉTENDANTE
pendant que le curé, la mère et Norma se rassoient, au fils
Donc je suis la première femme que tu désires ?

FILS
Non.

PRÉTENDANTE
Mais alors, qu'est-ce que je fous ici ?

FILS
Je suis désolé.

PRÉTENDANTE
Enfin, nous avons un tas de choses à nous dire. Nous pouvons vivre ensemble et travailler ensemble.

FILS
Travailler. Mais tout le reste, je refuse.

MERE
Fiston !

59.

PRÉTENDANTE

au fils

Je trouve ça vachement enrichissant que tu penses de façon si autonome et que tu ne te laisses rien imposer. C'est vraiment le top. Mais pourquoi refuser?

FILS

Tu es une femme ! De par leur nature les femmes ne valent que la moitié.

PRÉTENDANTE

Il est super important de sauvegarder la liberté d'expression. Tes opinions partiellement assez inhabituelles déclenchent chez moi une multitude de réflexions. Même si du point de vue physique les femmes ne te branchent pas ... *réflexions*

furieuse.

... je suis extrêmement blessée par le fait que tu méprises tant les femmes !

FILS

En ce qui te concerne, je te déclare innocente. Les poings de mes plaidoiries défensives enverraient paître tout plaignant qui pourrait se présenter.

PRÉTENDANTE

Mais alors pourquoi tu ne veux pas de moi ? Est-ce parce que je viens d'un milieu modeste ?

FILS

Devant la loi tous sont égaux.

PRÉTENDANTE

Je te prouverai que moi aussi je suis égale de naissance, bien qu'étant née dans des conditions plutôt simples. Je ferais tout mieux que d'autres pour que tu m'aimes très fort. J'accepte ta perversité ! C'est que je suis architolérante.

NORMA

au fils

Au fond, je comprends votre attitude, jeune homme. Et pourtant il faut bien que je remette entre vos mains l'obésité de Maria. Ma vie disposera alors à nouveau de son propre poids.

PRÉTENDANTE

Dois-je prendre ça comme une insulte ?

MERE

à la prétendante

En raison de la prépondérance de votre obésité vous n'en trouverez aucun qui serait prêt à vous épouser de son plein gré.

60.

KLAUS

Nul homme ne voudrait le faire.

FILS

Enfin, maman ! Ce n'est pas de sa faute si elle est grassouillette !

MERE

Et pourquoi son poids lourd féminin te pèse-t-il donc tant ? Seulement parce que sa chair grasse te dégoûte, tu refuses de la passer à la casserole !

PRÉTENDANTE

au fils

C'est vrai ça ?

FILS

Non. Bien sûr que non.

PRÉTENDANTE

pleure

Grâce à la grossesse j'espérais pouvoir incarner quelque chose qui paraisse valoir la peine d'être promue. Mais je resterai célibataire et moche. Jusqu'à quel point me faudra-t-il encore être gentille pour que quelqu'un m'aime enfin ?

MERE

au fils

Autrefois tu étais en vogue chez tout le monde, étant donné la façon dont tu étais cuisiné. Même moi, tu étais à mon goût. A présent tu te donnes un air indigeste. Combien de temps cela va-t-il encore durer ?

FILS

Tes propositions d'ersatz parentales me dégoûtent. Ma progéniture ne te sauverait pas de la décadence.

MERE

Si tu continues à me résister, j'essayerai d'un coup de revolver ton rire bredouillant d'emballlement de tes lèvres.

PRÉTENDANTE

à elle-même

Je vais me pendre.

NORMA

au curé

Avec une mère pareille, il ne reste évidemment rien d'autre à ce pauvre bonhomme que de devenir pédé.

61.

MERE
à Norma

Qu'entendez-vous par là.

NORMA

Il faut que le duvet d'une femme soit doux pour qu'un homme s'y couche. Mais vu le linge excessivement empesé de votre féminité, un homme cherche évidemment tout de suite une alternative lavée à l'adoucissant. Et il se peut qu'elle soit un homme.

PRÉTENDANTE
à elle-même

A moins que je m'envoie une balle dans la tête.

La mère commence à découper agressivement le rôti avec le couteau électrique. Au cours de la dispute qui va suivre, elle jette des morceaux de viande dans les assiettes de tout le monde, parfois à côté.

MERE
à Norma

Vous n'avez pas le moindre soupçon d'une idée, comment on essuie l'homme qui se trouve à notre propre côté ! Avec votre corps coupable vous êtes condamnée à abuser des cordes à linge d'autrui, parce qu'on vous a massivement abandonné !

FILS

Maman !

s'approche de la prétendante et la prend dans ses bras.

CURÉ
à la mère

Madame Norma n'a-t-elle pas quand même un tout petit peu raison, très chère? Corrigez-moi si je me trompe, mais bien souvent je ressens les vents de votre présence comme froids et inhospitaliers.

PRÉTENDANTE
à elle-même

Ou en plein coeur.

MERE

à genoux sur la table, bombardant le curé avec les garnitures

Comment ? Vous avez le culot de vous promener dans le quartier chaud de cette salope lubrique ? Immédiatement j'abaisse la barrière de mon passage à niveau nettoyé ! Plus jamais vous ne mettez un pied dans ma demeure !

CURÉ

tombe par terre en essayant d'esquiver les garnitures

Honorable dame ! Sainte Vierge ! Que votre pardon me soit accordé ! On se trompe sur mon compte par manque de connaissance, mais je prends tout cela sur moi en tombant, et ne ressusciterai qu'une fois digne de faire face au visage approbatif de votre noble compagnie, dont j'ai assimilé les péchés.

KLAUS

soutenant le curé

Que puis-je faire pour vous ? Une tasse de thé ?

PRÉTENDANTE

à elle-même

Une overdose de comprimés.

MERE

à Norma

Mon mari adorait ouvrir mon corps sous emballage à vide et ~~de~~ déverser en jouisseur son eau en ébullition sur ma chair fraîchement torréfiée. Enfin, que me reprochez-vous au juste ? Je suis une mère et je suis aromatisée !

NORMA

Vous avez l'air d'une infusion dégueulasse ! La vraie jouissance, votre mari se l'est procurée auprès de moi. Sans ma saveur il n'aurait jamais pu supporter le mauvais goût de votre présence !

FILS

Papa a eu une liaison ?

KLAUS

en même temps

C'est vrai ça ?

MERE

Non !

NORMA

Et comment !

MERE

bombardant Norma

Tout homme est un chasseur ! Ca c'est vrai ! Un abatteur de chair poussé par son instinct de capturer des femelles en rut ! Il n'y attachait pas la moindre importance ! Une fois pelée, il vous a jeté à la première meute venue ! De vous rien n'est resté !

63.

CURÉ

Mesdames, tout cela fait depuis longtemps partie du passé ...

NORMA

lui coupe la parole, à la mère

Vous, il vous craignait ! Entre les tuyaux de chauffage de mes jambes, je l'ai réchauffé et préparé à l'époque glaciaire de votre bas-ventre ! Il a pénétré vos latitudes dans le seul but de vous rendre enceinte pour que vous le multipliez ! Moi par contre, il m'a aimée !

KLAUS

Maman, je ...

MERE

l'interrompt, à Norma

Un homme ne respecte pas ce qu'il aplatit ! L'expédition de sa chair avait un autre but final pour cible ! Vous vous êtes docilement soumise à la force des armes. Ainsi vous l'avez revalorisé, mais on ne tombe pas amoureux des vaincus !

NORMA

Il m'a aimée ! Il m'a racontée tant de choses sur lui-même !

MERE

descend de la table et s'approche de Norma

Pour ne pas être obligé de vous écouter ! N'allez pas croire que vous avez autre chose à offrir à un homme cultivé que vos parties de jambes en l'air.

NORMA

pleure

Il m'aimait !

MERE

Et pourquoi donc, vous a-t-il quitté ? On ne se débarrasse pas de ce que l'on aime.

FILS

Maman !

PRÉTENDANTE

prend Norma dans ses bras

Je suis sûre qu'il t'aimait bien. Pourquoi as-tu abordé ce sujet enfin ?

NORMA

Qu'est-ce que tu en sais, toi dans ta forme de vie pleine de graisse, dans laquelle tu resteras seule à jamais.

64.

PRÉTENDANTE

Mais je ne veux pas être seule.

NORMA

Tu n'es même pas une femme. La seule femme dans cette maison, c'est moi.

MERE

à Norma

Des femmes il y en a deux ici ! Que suis-je donc si ce n'est pas ça. Comme toujours vous n'êtes que la femme secondaire, à côté de la maîtresse de maison!

PRÉTENDANTE

Il y a trois femmes ici !

FILS

à la prétendante

Ne t'en fais pas. Moi, je ne t'ai pas oublié.

NORMA

à la mère

Reproduction et finances : Pour cette seule raison vous existiez pour lui. En moi, il a trouvé la femme qui manque en vous !

MERE

J'ai pourtant bien essayé !

NORMA

C'est que la bonne volonté ne suffit pas.

MERE

Je lui ai remis mon argent pour devenir sa propriété et pour lui appartenir sans le moindre bien propre, comme il se doit. Pour être une femme, il me fallait me lier. Autrement on ne peut se trouver soi-même et on est alors inutile.

se jette aux pieds de Klaus.

Je me suis jetée à ses pieds, acceptant une existence sous lui. J'aurais eu besoin de sa droiture, afin de pouvoir me remonter grâce à lui.

se remet debout en s'appuyant sur Klaus.

Une femme ne vit en paix avec sa propre femme qu'à condition de comprendre comment les hommes bâtissent les femmes. C'est pourquoi il m'aurait fallu un homme. Un homme capable de donner un sens, au fait de n'avoir aucun sens.

CURÉ

Je suis convaincu qu'il y est arrivé. De nos jours il nous manque des exemples, comme ce père, aux pieds duquel j'ai eu l'honneur de me jeter. Son profil aryen remplissait mes pupilles d'un désir de soumission. Papa m'a éjecté du cours de la vie de son monde, lorsque j'ai embrassé la carrière chrétienne. Monsieur le Professeur Docteur Klaus Lager par contre m'a encouragé ^à de m'adonner à la vie ecclésiastique. Dans le passé exemplairement mené de ce pays, disait-il, l'Eglise et l'Etat auraient eu les mêmes convictions. Si je réussis une nouvelle union, mes antennes me ramèneront aux rives d'une origine familiale que l'on croyait perdues à jamais. Tout sera comme dans le temps. Les leaders d'antan doivent à nouveau pouvoir se sentir à l'aise.

KLAUS

à la mère

Je ressens les choses de la même façon que mon père Klaus Lager. C'est pourquoi j'ai sur moi le même bagage que celui qu'il aurait pris. Grâce à la machette de son esprit, je découperai la forêt vierge du monde en des unités sensées. Papa est au-dessus des choses. Il ne perd jamais le nord.

NORMA

serre Klaus dans ses bras

Et une femme qui aime ne s'écarte jamais du côté de sa puissance incomparable.

MERE

les sépare brutalement

Il se trouvait en haut, car je l'ai soulevé ! Privé de jugement il se tenait sur les épaules de ma force de décision, tandis que j'injectais des substances fortifiantes dans les veines de son incapacité et le couvrais pour que personne ne puisse se rendre compte que la sueur hypocrite de cet homme puait la faiblesse.

CURÉ

Au sein de la paroisse, la femme n'a pas le droit de lancer des pierres sur son propre époux !

KLAUS

à la mère

Espèce d'hypocrite ! Poignarder papa dans le dos !

FILS

Elle a le droit de parler ! Surtout si elle a raison.

NORMA

s'empare de Klaus, à la mère

Klaus Lager fut un amant exquis. La forte brise de son ouragan approchant a provoqué l'inondation complète de mon port d'attache. Et de faiblesse nenni !

66.

PRÉTENDANTE

Tata !

MERE

cherche à séparer Klaus et Norma

Un raté ! Voilà ce qu'il était ! Le tissu à l'esprit mou de son être n'était point en mesure de satisfaire !

FILS

Maman !

NORMA

repousse la mère

Qui donc voudrait flotter dans la flaque trouble de votre bas-ventre ! Il était capable de plonger des heures durant dans mon ventre. Il avait besoin de moi !

CURÉ

rejoint Klaus

Et de moi aussi ! Celui qui ose le traiter de raté, je le renie !

KLAUS

repousse la mère, qui s'approche de lui

Toi, tu es une ratée ! Tu n'es même plus capable d'avoir des enfants !

MERE

à une certaine distance

Il s'est servi de mon utérus et m'a à peine remarquée ! Un porc voilà ce qu'il était ! Un parasite ! Un raté !

Le curé, Norma et Klaus se précipitent sur la mère et la jettent par terre. Commence alors une lutte pendant laquelle on entend des cris de douleur et de temps à autre des mots comme "raté", etc. Le fils et la prétendante accourent et tentent de séparer les autres.

PRÉTENDANTE

entraîne Norma

Il faut savoir accepter les opinions divergentes !

FILS

arrache Klaus et le curé

Qu'est-ce qui vous prend ? Cassez-vous !

KLAUS

en même temps

Sale pédé ! Baiseur d'excréments !

67.

réagit au propos du fils.

Tout ça c'est de ta faute !

FILS

soutenant la mère apathique

De ma faute ?

CURÉ

Vous êtes un ennemi de la famille ! Autrefois on brûlait tout simplement les êtres pervers dans votre genre, ou bien on les dépeçait à des fins médicales. Ainsi on parvient à éviter certaines sortes d'êtres humains et à en créer d'autres plus avantageux. Mais je ne suis pas médecin, moi.

KLAUS

Mais papa en était un ! Malheureusement les corps qu'il ouvrait avec des intentions médicales ont plus tard obtenu gain de cause.

CURÉ

C'est pourquoi nous adoptons de nos jours une approche didactique de ces dégénérés. Nous célébrons la famille devant leurs yeux enflés et cherchons à l'ancrer là-dedans. Sous certaines conditions on atteint ainsi, en empruntant des voies tortueuses, malgré tout l'ancien but.

NORMA

lui coupe la parole

Normalité !

FILS

Je suis la norme ! Je suis l'homme ! Papa serait fier de moi. Je sais qu'il m'aimerait, s'il ne se trouvait pas sous terre.

NORMA

met son bras autour de Klaus

Klaus Lager se serait retourné dans sa tombe.

KLAUS

Il n'aurait pas oublié son devoir. Klaus Lager l'aurait gazé.

La prétendante ne supporte plus l'ambiance et saute sur ses pieds.

PRÉTENDANTE

Gazé ? Encore heureux qu'il n'y ait point de chambre à gaz dans ce pays ! Oubliez le passé ! C'est quand même vachement intolérant de votre part, la façon dont vous traitez les gens qui prennent une autre position que la vôtre dans les débats ! Votre vie n'est que mensonge ! Chambres à gaz ! Gazer ! Ça n'existe pas !

68.

s'embrouille.

Pas dans ce pays ! C'est un mensonge que vous avalez ! Vous mentez ! Tout le monde s'aime ici et a une attitude positive vis-à-vis de la vie et ...

NORMA

lui donne une claque

Combien de temps vas-tu encore rester assise sur les glandes malades de ton obésité et philosopher à propos de l'amour. Jamais personne ne caressera le cou de taureau de tes sentiments !

FILS

à Norma

Comment osez-vous prétendre une chose pareille ! Le bois de votre arbre pourri est vermoulu, et malgré cela vous vous croyez autorisé à parcourir les bois de Maria en les déboisant ! Je taillerai les branches de votre présence ici !

MERE

toujours dans les bras de son fils

Continue, mon petit.

FILS

J'épouserai Maria.

Tous sont stupéfaits ; même la mère montre de l'émoi. Klaus, Norma, le curé et la prétendante se regardent, incrédules, commencent à se rendre compte de leur chance et jubilent discrètement.

CURÉ

lève les yeux au plafond

Merci, Seigneur.

PRÉTENDANTE

au fils

Tu es vraiment sérieux ? Ou est-ce que tu te moques de moi ?

FILS

lâche la mère pour prendre la prétendante dans ses bras

A l'extérieur de tous ceux présents ici, nous supporterons tout. Et c'est pourquoi je vais t'épouser.

MERE

serre son fils contre sa poitrine

Non ! Tu ne te marieras pas ! Je ne le permettrai pas !

KLAUS

Mais maman ! Je ne te comprends pas ! Promets-moi de redevenir comme avant ! Autrefois, en tant que femme de mon père, je te comprenais !

69.

FILS

à la mère

Pourquoi ne devrais-je pas me marier ? Finalement cela signifierait exaucer tes désirs et les miens. Une voiture de luxe hautement performante et pour ma femme une voiture de ville fonctionnelle avec habitacle renforcé. Les bordures du gazon de notre terrain taillées aux ciseaux ...

MERE

l'interrompt

Je ne permettrai pas qu'on me laisse seule ! Je refuse de crever isolément ! Ne me laisse pas seule. Ton père m'a abandonnée. Ton frère dans les bras d'une autre. Et toi.

pause.

Enfin, tu es pédé, non. Le mariage serait un viol de ta vie affective. Tu dois vivre ta propre vie !

lève le poing serré.

Proud to be gay !

PRÉTENDANTE

Belle-maman !

CURÉ

Comment pouvez-vous dire une chose pareille, très chère ! Vous donnez votre bénédiction de la vie à votre propre fils en dépit du fait qu'il se vautre dans la bauge d'autres hommes.

KLAUS

Putain de cochonnerie !

NORMA

L'inhabituel paraît facilement dégoûtant. Il ne faut pas l'encourager.

MERE

Et qui va me protéger des pelotons d'exécution de vous autres personnes respectables ? Il faut bien que je me montre en sa compagnie, depuis qu'on m'a mise du côté des exclus. Je refuse d'être seule avec moi.

Norma, Klaus et le curé s'approchent de la mère, l'entourent et commencent à arranger sa coiffure et ses habits.

CURÉ

Côte à côte vous n'arriverez à rien. Courrez vers le haut ! Vous devez laisser les vaincus entre eux, pour permettre à notre communauté de frayer à nouveau avec vous.

70.

NORMA

Votre époux l'aurait voulu ainsi. Je le connaissais à peine, c'est vrai. Mais il a cru en vous.

CURÉ

De même que vous croyez en lui.

KLAUS

J'ai enregistré les défilés de ta maternité avec mes yeux caméscopiques. C'est ainsi que nous te montrerons à la postérité qui constatera que, consciente de ton devoir, tu as répondu à toutes les exigences ordonnées.

PRÉTENDANTE

Et à présent votre fils vous donnera des petits-enfants !

FILS

Oh que non ! Jamais ! Je ne brûlerai pas le bois de ma forêt sauvage, afin d'assurer la descendance ! Maman m'a accordé le droit à une vie à moi. Et par conséquent je la vivrai.

PRÉTENDANTE

au fils

Mais tu disais que tu voulais vivre avec moi.

FILS

Je suis moi-même. Maman m'aime tel que je suis.

PRÉTENDANTE

prend le bras de Norma

Et moi, qui m'aime ?

MERE

rétablie au milieu des autres, au fils

Tu m'agaces avec ton amour. J'ai bien failli avaler la pomme de ton refus de la vie, mais à présent j'ai recraché en bonne et due forme les morceaux mâchés de ce fruit criminel. Je suis à nouveau de ce monde. Je sais à nouveau d'où le vent souffle. Tu es pédé ! Tout est de ta faute ! Tu m'as poussée dans ton extérieur en versant tes vices dans mon intérieur. J'en ai assez ! Je ne saurais survivre à tes côtés !

FILS

Jusqu'à ce jour tu as malheureusement survécu à tout.

MERE

Je suis ta mère ! Tu dois m'aimer, même si ton estomac en est tout retourné ! Affrète le paquet de tes fibres musculaires viriles pour qu'il se transforme en l'intention ferme comme fer de mettre un terme à l'absence de descendants de cette famille !

71.

FILS

Non !

CURÉ

S'il refuse de façon sataniquement récalcitrante de rabâcher le chapelet de son devoir, alors il faut le débarrasser de ses désirs dépravés. Je conseille la castration. Son corps exempt de gonades fera alors la paix avec le corps du peuple.

FILS

Arrêtez ! Vous allez arrêter oui !

CURÉ

Ecoutez ! Vous allez m'écouter oui ! Que votre semence coupable tarisse, afin de permettre à notre Rédempteur céleste et à ses légions d'anges de remporter enfin la victoire finale.

FILS

Les faibles méritent la protection.

CURÉ

Comment combattre autrement ce dommage cancéreux ? Je vous demande pardon, mais là où le gland de l'individu résiste aux efforts éducatifs, il ne reste que la castration.

NORMA

Trancher est plus facile que recoudre !

PRÉTENDANTE

Si vous le découpez, le sale pédé pourra encore moins me faire un enfant. Et ce n'est pas convenable pour une femme de déranger parce qu'elle n'a pas d'enfant, si elle veut faire partie des gens convenables. Et je veux enfin en faire partie !

KLAUS

au fils

On pourrait très bien se passer des femmes, Dieu le sait ! Mais quoi de plus naturel que de les mettre à contribution malgré tout.

FILS

à la mère

Aide-moi.

MERE

T'aider, serait un crime. Et je ne puis exiger de moi de commettre un crime.

FILS

N'oses-tu pas enfreindre, par pure pitié, cette loi non encore fixée par écrit ?

72.

MERE

J'aurais bien envie de l'oser, mais j'ai tout autant envie de dire oui à la loi et non à l'audace. Il y a en moi un désir ardent de ne pas m'opposer à la loi.

FILS

Mais cette loi n'est fixée par écrit nulle part !

CURÉ

Justement, il y a des lois qui sont en vigueur même sans exister.

MERE

désigne la prétendante

Sur-le-champ tu vas consentir à demander la main de cette femme ...

PRÉTENDANTE

l'interrompt

Exactement !

NORMA

Essorez cette motte difforme de corps de sorte que les enfants en dégoulinent par dizaine de kilos !

MERE

Je désire d'heureux événements sous forme de petits-enfants ! Prends ta décision : privation ou reproduction !

KLAUS

Allons, dis oui maintenant.

FILS

à Klaus

Tu peux faire une croix dessus.

MERE

En fait, la véritable privation ne réside pas tellement dans la pauvreté comme telle, mais la misère financière te mène tout droit à la destruction sociale ! Solitude. Mépris. D'éventuelles provisions en famille et amis, n'hésite pas à les détruire avec tes déchets toxiques sexuels.

NORMA

Dans ce monde, l'appui financier est la meilleure jambe d'appui.

FILS

Ca suffit, maman !

MERE

Remets enfin à Maria ton consentement en viatique pour son périple plein de graisse !

73.

FILS

Non. Mon gland ne secrètera pas le pus de l'union.

CURÉ

Faut dire qu'il a quand même un peu de dignité.

MERE

Et que cela n'étonne personne. Dans sa vie, il a encore à chaque fois jeté de la poudre aux yeux avant de jeter l'éponge.

Le fils s'empare du couteau électrique et saute sur la table. Il pousse le moteur à fond et l'approche de son propre entrejambes. Tous sont effrayés ou plutôt interloqués.

FILS

Je suis pédé ! Je ne monterai aucune femme pour monter en grade ! Ma vie ne suit pas le cours d'une carrière de fonctionnaire !

Il remet le couteau en marche.

Mieux vaut se couper les parties nobles que de devenir un beau parti !

Avant qu'il ne puisse mettre sa menace à exécution, la souffleuse dans sa boîte commence à manifester son mécontentement. Puis elle monte sur scène, texte à la main. Les autres profitent de la confusion pour arracher le couteau au fils.

SOUFFLEUSE

J'en ai ma claque. Pourquoi embaucher une souffleuse si tout le monde n'en fait qu'à sa tête. J'en ai rien à cirer de ce que vous faites quand le rideau est tombé, mais là je suis en service. J'ai mes ordres et le devoir, c'est quand même le devoir. Sans arrêt des trous. J'aimerais bien rentrer chez moi à l'heure.

CURÉ

Très chère, nous sommes sincèrement désolés.

SOUFFLEUSE

Vous pouvez vous mettre vos excuses là où je pense.

désigne le fils.

Et ça, c'est quoi ça ? Ca m'en a tout l'air d'être du libre arbitre. Il ne manquait plus que ça.

74.

MERE

Vous avez tout à fait raison, ma chère. Il faut toujours qu'il nage à contre-courant.

SOUFFLEUSE

D'abord le travail, ensuite le plaisir !

La mère et le curé forcent le fils, contrarié, à se rasseoir sur sa chaise. On dirait qu'on l'a pris en flagrant délit.

FILS

Pour un instant tout était supportable.

MERE

Personne ne s'en tire si facilement, à moins que je ne le lui permette. D'abord il faut vivre la vie.

FILS

Je ne supporterai pas ça.

MERE

Tu te prends encore trop au sérieux.

SOUFFLEUSE

On y va maintenant ?

KLAUS

Où en étions-nous ?

NORMA

Dans sa vie, il a encore à chaque fois jeté de la poudre aux yeux avant de jeter l'éponge.

MERE

au fils

Vie conjugale et descendance. Oui ou non ?

puisqu'il ne réagit pas.

Oui ou non ?

SOUFFLEUSE & PRÉTENDANTE

Oui. Oui. Oui.

FILS

pousse un terrible cri de désespoir, finissant sur "i" , qui sonne presque comme - "oui".

75.

MERE

Et voilà, ça sonne déjà beaucoup mieux.

La mère, Norma et le curé triomphent de leur victoire sur le fils qui s'est affaissé sur la table. Les autres ignorent s'ils doivent rire ou pleurer. Mais on dirait qu'une grande tension s'est rompue. Chacun a été remis à sa place. Rideau.